17me ANNÉE - N° 55 - TRIMESTRIEL JUILLET 1973

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS DES GOUMS MAROCAINS ET DES A. I. EN FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique - Décret du 25 Février 1958 - J.O. du 1er Mars 1958

20, Rue Eugène Flachat - PARIS 17e

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

FONDATEURS

Général LAHURE (†), Léonard GARRY (†), Pierre DURAND.

PRESIDENTS D'HONNEUR

Général d'Armée A. GUILLAUME
Généraux GAUTIER (†) (4e G.T.M.), LEBLANC (1er G.T.M.),
BOYER de LATOUR (2e G.T.M.), MASSIET du BIEST (†) (3e G.T.M.),
PARLANGE (†) (4e G.T.M.), de SAINT BON (3e G.T.M.),
Colonel FLYE-SAINTE-MARIE.

VICES-PRESIDENTS D'HONNEUR

Michel BOUIS (†), Georges CROCHARD, Général MELLIER (†).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) **Membres :**

Général TURNIER (Président), Guy BOULA de MAREUIL, Bernard CHAPLOT, Gérôme de GANAY, Yves JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOEL, Maître Pierre REVEILLAUD, André BUAT-MENARD, Madame BRAULT-CHANOINE, Clément TROUILLARD, Jacques MONTJEAN, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Henri MULLER.

BUREAU

Président : Général TURNIER.
Secrétaire Général : Gérome de GANAY.
Secrétaire Général Adjoint : André MARDINI.
Trésorier Secrétaire-administratif : André BUAT-MÉNARD.

SECTIONS

b) **Membres de droit :**

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alsace - Moselle - F.F.A. :	M. Michel LÉONET.
Corse :	Commandant CAMPANA.
Lyon (Sud-Est) :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	Colonel RIAUCOU.
Nice (Côte-d'Azur) :	Colonel GUÉRIN.
Paris :	M. Jacques LEPINE.
Sud-Ouest :	Général SORE.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD

Commission Financière :

Général TURNIER (Président) ; André BUAT-MÉNARD, André NOEL, Mme BRAULT-CHANOINE, Gérard de CHAUNAC-LANZAC.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Colonels BERTIAUX et JOUIN, J. LEPINE, Commandant PASQUIER.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

Me REVEILLAUD (Président) ; André BUAT-MÉNARD, Jacques MONTJEAN.

Œuvres sociales : Madame BRAULT-CHANOINE.

Porte-Fanion : Jacques WINTER.

Porte-Fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

Secrétariat : 20, rue E.-Flachat, PARIS-17e. Tél. 755.86.40. C.C.P. Paris 8813-50.

Cotisation annuelle : 20 F (dont service du Bulletin : 15 F).

Pour les les membres à vie et les « **Amis des Goums** », le montant de l'abonnement au **service du Bulletin est fixé à 15 F.**

Pour tout changement d'adresse envoyer 1 F en timbres-poste.

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale de la Section de Paris : Le troisième mardi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 20, rue Eugène Flachat PARIS 17e

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement **à M. le Secrétaire Général de La Koumia, 20, rue Eugène Flachat PARIS 17e**

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

Sommaire

- Le Général MASSIET du BIEST :
  - — Homélie du R.-P. Alexis MASSIET du BIEST 9
  - — Allocution du Général GUILLAUME 10
  - — Du BIEST à l'avant-garde du Groupe Mobile du Tadla, par le Général LEBLANC 11
  - — Le Capitaine MASSIET du BIEST, Chef du Bureau des A.I. d'Arhbala, par le Général PARTIOT 12
  - — Le Colonel MASSIET du BIEST, commandant le 3e G.T.M., par le Général de SAINT-BON 14
  - — Portrait 15
- IN MEMORIAM :
  - — Le Général Edouard MERIC 16
  - — Le Docteur Marianne LANGLAIS 17
  - — Le Commandant OLLOIX 21
  - — Le Lieutenant-Colonel René Le DAVAY 22
- **Compte rendu de l'Assemblée Générale** de La Koumia du 19 mai 1973 à Marseille 23
- Vie des Sections :
  - — Les journées des 19 et 20 mai 1973 à Marseille 28
  - — Paris, Ouest, Sud-Ouest, Nice ..... 30 - 31 - 33
- Nouvelles des uns et des autres 34
  - — Carnet des Goums 36
  - — Dons .....
  - — Bulletins revenus .....
- Médaille à l'effigie du Général Guillaume 38
- Le quarantième anniversaire de la mort de BOURNAZEL 39
- Les Combats du Saghro (Colonel SAULAY) 40
- Avis divers .....
- **Lois et décrets** 48
- **Bibliographie, Editions, Souscriptions** .....
  - — « Missionnaires en burnous bleu » du Colonel J.D. CARRERE, présentation et commentaire du Général BOYER de LATOUR 50
  - — « Madame l'Aspirant », par Patricia CAMPANA 51
  - — « Le grand beans », par Roger BARTOLI 52

Jacques
MASSIET du BIEST

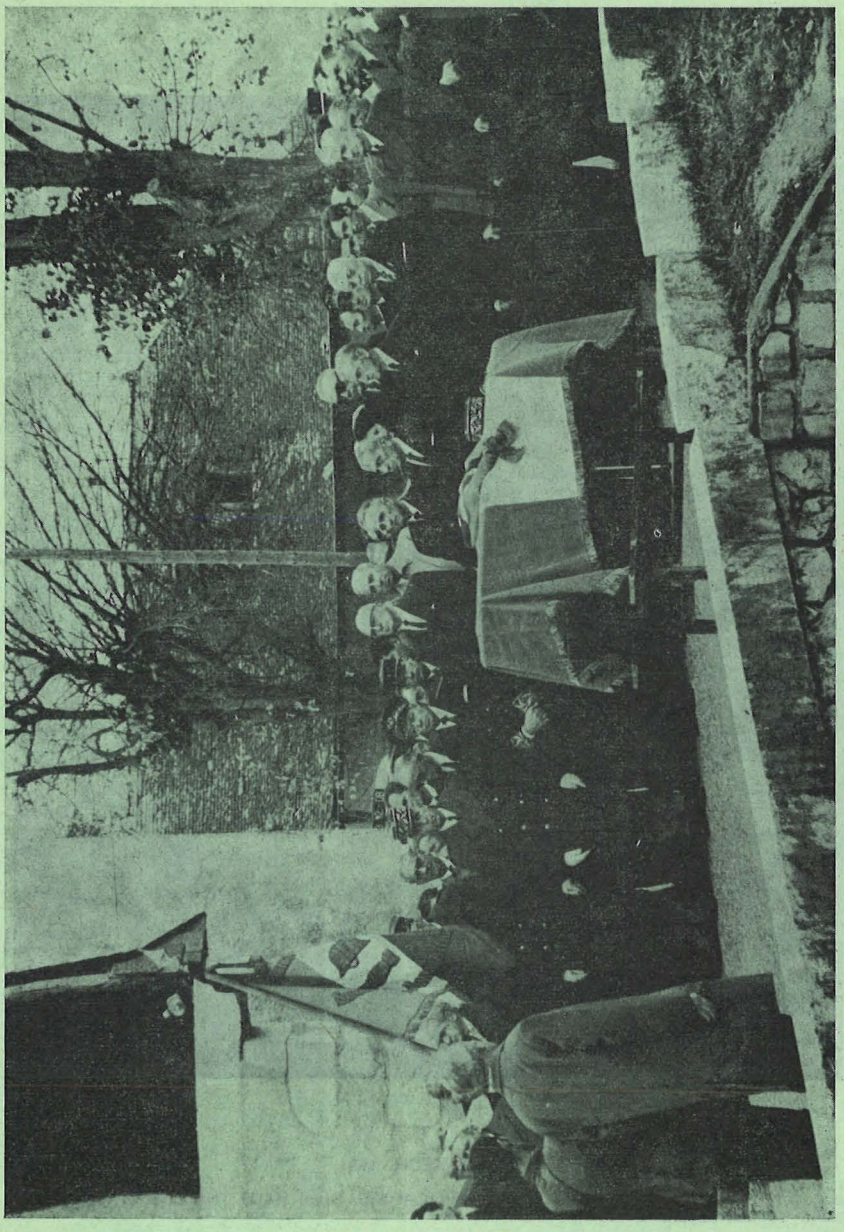
Général de Division

Grand Officier de la Légion d'Honneur

1898 - 1973

Les textes et photos qui suivent, complétés par les citations du Général MASSIET du BIEST, seront réunis en une plaquette. Ceux qui désireraient la recevoir sont priés de le faire savoir dans les meilleurs délais en joignant à leur commande la somme de cinq francs par exemplaire souscrit.

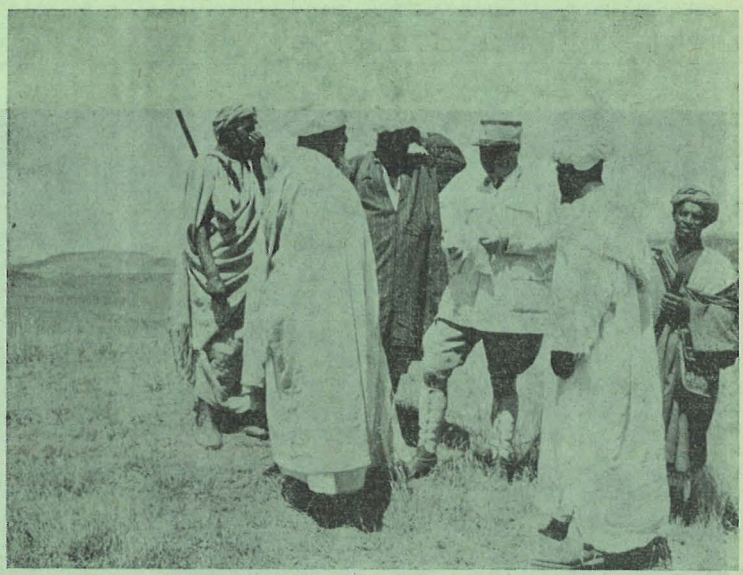
Le bénéfice éventuel ira aux œuvres sociales de La Koumia.



Nov. 1972. Aux obsèques du général PARLANGE à Bosdarros (Pyrénées-Atlantique)
On reconnaît de gauche à droite, derrière le cercueil de leur ami,
les généraux PARTIOT, BARROU, LEBLANC et MASSIET du BIEST.

MARRAKECH 1955

Le général Massiet du Biest, chef de la Région et S.E. Si el HADJ THAMI et GLAOUI. Pacha de Marrakech.



ARBALA 1931

Le capitaine
Massiet du Biest
en tribu

1945

Le colonel
Massiet du Biest,
commandant le 3e groupe
de Tabors Marocains

Homélie
prononcée par le Rd Père Alexis MASSIET du BIEST, S.J.,
à la Messe de Funérailles du Général Jacques MASSIET du BIEST
à Paris, en la Chapelle Saint-Louis des Invalides, le 1er Mars 1973

« Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra. » (Jean II, 25)

Devant la mort d'un frère tendrement aimé, d'un oncle très cher, d'un fidèle compagnon d'armes, d'un chef vénéré et respecté, d'un ami toujours accueillant, nous sommes désemparés. Nous ne verrons plus pami nous la sympathique figure de celui qu'entre nous, nous appelions le Général. Sa tendre rudesse ne nous interpellera plus.

Ce matin, nous tous qui l'aimions, nous sommes réunis autour de lui pour un dernier adieu. Sa mort nous sépare, elle nous pose une question, question discrète à l'image de mon oncle, fort sobre dès qu'il s'agissait de lui-même. Cette question, c'est paradoxalement l'affirmation de l'Evangile qui nous la pose :

« Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra. »

Parole apparemment absurde, aux yeux de notre monde, elle est sans significations, après la mort, il n'y a plus rien. Au mieux, elle n'est qu'une pâle consolation qui nous permet de passer un mauvais moment, un faible espoir où raccrocher notre peine. Notre espérance est-elle un vain mot, voilà la question que nous pose la mort.

Sur ce thème, on peut tenir de beaux discours, mais les paroles n'ont jamais convaincu personne. Un militaire aime la sobriété. La meilleure homélie ne vaut pas l'exemple d'une vie. Jacques MASSIET du BIEST témoigne de sa vie de Foi, sans phrases, mais par ses actes.

Tout entier au service de son idéal, servir la France dans l'armée, foi humaine, certes, mais qui n'est que l'expression d'un foi plus profonde, d'un désir ardent de servir Dieu et les hommes là où il sera le plus utile.

Foi dans la vie qu'il aimait joyeusement, acceptant les bons moments, le maître de maison recevant avec chaleur, le gai convive que nous avons connu, c'était aussi l'expression de sa foi profonde acceptant aussi bien les joies que les difficultés, mais de celles-ci, il ne parlait guère, préférant les garder pour lui.

Foi en Dieu, droite et simple, qui recevait ce que la Providence lui donnait et les joies et les peines comme venant de la main de Dieu.

Au soir de sa vie, foi humble du pécheur, confiant en l'amour du Christ. Sachant sa fin proche, il aborde la réalité franchement, en soldat, s'informe sur son cas, demande l'aumônier, reçoit le sacrement des malades et déclare simplement : « Je suis prêt. »

Ces quelques mots résument toute sa vie, prêt au service de la France, prêt à entendre les demandes de ses amis, prêt à répondre à l'affection de ses proches, prêt aujourd'hui à témoigner de sa foi devant le Seigneur. Comme il était prêt à la mort, jadis avec ses hommes, ou hier sur un lit d'hôpital, il est prêt aujourd'hui pour la vie.

« Celui qui croit en moi vivra. » Pour lui, la parole du Christ n'est pas un vain mot. Toute sa vie en témoigne. Mais j'ai trop parlé, à ce point la discrétion s'impose, mon oncle n'aime pas qu'on parle de lui. Seule la prière peut sélever dans nos cœurs : Seigneur, à l'exemple de ton serviteur Jacques, apprends-nous à être prêts.

Alexis MASSIET du BIEST (S.J.).

Allocution prononcée par le Général GUILLAUME

aux obsèques du Général MASSIET du BIEST, le 1er MARS 1973 à Paris, dans la cour des Invalides

Mon cher du BIEST,

Un devoir infiniment douloureux m'incombe, celui de vous adresser le dernier adieu de vos compagnons d'armes et de vos amis.

Votre carrière tout entière, vous l'avez consacrée au service de la Patrie. Je ne puis l'évoquer sans constater à quel point elle s'identifie à celle du Général PARLANGE dont la fin récente nous a tous si profondément affligés.

Né le 7 juin 1898, vous vous engagez à dix-huit ans, en 1916, au titre de l'Ecole de Saint-Cyr. Sous-Lieutenant dans un bataillon de Chasseurs Alpins, vous êtes blessé et cité.

En 1919, attiré par le Maroc où le Général LYAUTEY pousuit son œuvre de civilisation et de pacification, vous servez d'abord dans les Tirailleurs Marocains. Dès 1923, vous êtes affecté au Service des Renseignements et devenez en 1928, chef du bureau d'Arbala et commandant du 12e Goum, mon ancienne unité. Pendant cinq années, vous allez jouer un rôle de premier plan dans les opérations dirigées par le Général de LOUSTAL et qui aboutissent, en 1933, à l'achèvement de la pacification de l'Atlas.

Promu Capitaine au choix en 1930, vous êtes chef de bataillon en 1941 et commandez successivement le Cercle de Zagora et celui du Haut-Ouergha. Cependant, au lendemain de notre défaite de 1940, à l'insu des commissions d'armistice allemandes, le Maroc a mis sur pied quatre groupements de Tabors, chacun de la valeur d'un régiment léger d'infanterie. Le commandement d'un de ces groupements, le troisième, vous est confié en 1943. A sa tête, vous allez vous distinguer de nouveau. au cours des offensives alliées sur Rome et sur Sienne. La victoire de Rome est assombrie, pour vous, par la mort du Lieutenant-Colonel d'ALES, brillant commandant de Tabor, héros de légende, victime avec tout son état-major de l'explosion d'une mine à retardement.

En août 1944, c'est le débarquement sur les côtes de Provence. Vous prenez une large part à la libération de Marseille, avant d'être engagé avec la 3e D.I.A. dans la dure bataille des Vosges.

Revenu au Maroc, vous êtes promu colonel à titre exceptionnel. En 1950-51, c'est l'Indochine où vous exercez au Tonkin un important commandement. Promu Général de Brigade et revenu au Maroc. vous commandez la subdivision d'Agadir-Confins et, pour finir, en 1955. la division de Marrakech où vous assistez, le cœur serré, aux derniers jours de notre Protectorat.

Deux blessures, dix-huit citations dont neuf à l'ordre de l'Armée.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1925, Grand Officier en 1949, Général de Division en 1956. Combien d'officiers peuvent se flatter d'un tel palmarès ?

Lorsque sonne pour vous l'heure de la retraite, vous êtes en droit d'estimer que, partout et toujours, vous avez accompli votre devoir, plus que votre devoir.

Tout au long de votre carrière, vous avez su gagner à vous tous ceux qui vous ont approché. Votre caractère toujours égal. toujours affable, vos qualités de cœur n'ont cessé de créer autour de vous une ambiance de confiance et d'amitié.

Vos chefs, aussi bien le Maréchal JUIN que le Maréchal de LATTRE ajoutaient à l'estime qu'ils avaient pour vous une profonde affection.

⁂

Avant de nous quitter, vous avez fait face stoïquement à un mal implacable. Vous allez reposer en terre flamande, berceau de votre famille. Vous n'y serez pas oublié. Pour les anciens Goumiers, votre tombe sera, comme celle du Général PARLANGE, un lieu de pélerinage.

En attendant de vous rejoindre, nous garderons de vous, au plus profond de nous-mêmes, le plus fidèle, le plus fervent souvenir.

Que cette pensée soit pour les vôtres un adoucissement à leur peine.

De 1928 à 1933 :

MASSIET du BIEST

à l'avant-garde du Groupe Mobile du Tadla

En 1931, affecté à El Kbab, j'ai le plaisir de retrouver chef de l'annexe des A.I. voisine, mon ami le Capitaine MASSIET du BIEST. Dès lors en étroite liaison, à la tête de nos supplétifs, nous prendrons part, souvent côte à côte, à toutes les actions entreprises pour la pacification du Haut-Atlas.

Le Général de LOUSTAL, qui apprécie son allant, sa solidité au feu et ses qualités de chef, l'a placé, dès 1928, à Aghbala, dans une région où la nature est aussi hostile que ses habitants, en avant-garde des opérations qu'il projette.

Du BIEST en entreprend activement la préparation par des reconnaissances hardies. Sa prestance, sa réputation de brillant baroudeur lui valent, auprès des Berbères de la région, un prestige qui le sert dans l'action politique qu'il mène concurremment.

En ce poste réputé sévère, il crée rapidement une ambiance détendue et entretient dans son équipe un moral élevé. Les liaisons fréquentes d'échanges de renseignements reçoivent de sa part un accueil toujours cordial et donnent lieu à des agapes amicales et gaies, comme il aime les organiser.

Les opérations commencent. En 1930 et 1931, elles aboutissent à la réduction de la courtine de l'Oued el Abid.

En 1932, du BIEST prend une part primordiale à l'occupation de la cluse de Tassent et du plateau des Lacs dans les combats qu'elle comporte et constitue, avec son makhzen et ses trois goums, les 1er, 12^{e} et 31^{e}, le boutoir, le fer de lance du Groupe Mobile du Tadla.

Mais celui-ci se heurte au noyau le plus dur de la dissidence dans le Tazigzaout où se sont regroupés des éléments farouchement irréductibles. Les pertes deviennent sévères.

Dans sa sagesse, le Général de LOUSTAL, dont le sens tactique ne se dément jamais, décide de laisser s'user le moral de l'ennemi dans la position inconfortable où celui-ci se trouve. C'est seulement en septembre qu'il fait donner l'assaut de ce dernier bastion.

Et c'est du BIEST qui reçoit la reddition de Sidi el Mekki, qui a été l'âme de la résistance, et de ses Aït Sokhman.

Il ne quittera Aghbala en 1933, qu'après avoir encore pris part aux opérations de l'Assif Melloul et du Koucer, où s'effectue la liaison avec les troupes mobiles des Confins et de Marrakech, et qui mettent fin à la dissidence dans le Haut-Atlas.

Il en aura été un des meilleurs et des plus efficaces artisans.

Général LEBLANC.

Le Capitaine Jacques MASSIET du BIEST Chef du Bureau des AI d'ARBALA

C'est au Capitaine MASSIET du BIEST que je dois d'avoir choisi la voie des Affaires Indigènes, choix qui m'a permis de connaître une vie passionnante et variée, de nouer des amitiés profondes et durables, de conserver d'inoubliables souvenirs.

Le 15 août 1930, j'étais affecté au 12e Goum d'Arbala comme adjoint au Capitaine du BIEST. J'étais enthousiasmé d'être l'adjoint d'un chef ayant la réputation et le prestige du Capitaine du BIEST. Il était l'un des « trois seigneurs » qui tenaient, sous les ordres du Général de LOUSTAL, la courtine de l'oued el Abid, bordure nord de la dissidence dans le Territoire du Tadla, les deux autres étaient le Capitaine de LATOUR et le Capitaine LEBLANC.

Je n'avais encore jamais rencontré celui qui devait être mon chef direct pendant un an et qui me conserverait son amitié jusqu'à la fin de sa vie.

Le premier contact fut cordial et sympathique, mais si le Capitaine du BIEST avait une sensibilité très vive il n'aimait pas les démonstrations intempestives. Il avait une sorte de retenue dans l'expression de ses sentiments. Il donnait son amitié en connaissance de cause. Elle n'en avait que plus de valeur. Il me fit partager son travail, ses reconnaissances à cheval, ses razzias, ses chasses et très rapidement je sentis qu'il m'intégrait dan son équipe et rien ne pouvait m'être plus précieux.

⁂

Un mois après mon arrivée, les opérations étant terminées pour l'année, le Général de LOUSTAL et son état-major se replièrent sur Kasba Tadla. C'est à ce moment-là que le Bureau d'A.I. d'Arbala retrouvait sa vraie personnalité. Notre effectif officiers tombait à trois. Le troisième étant le Docteur COURRIER, légendaire lui-aussi par sa compétence et son dévouement.

La mission du poste des A.I. d'Arbala était évidemment d'assurer la sécurité du secteur mais aussi de préparer les opérations de l'été suivant. Tâche très absorbante : reconnaissances à cheval, parfois en avion, étude du terrain, interrogatoires d'informateurs... Du BIEST était passionné par cette activité à laquelle il apportait une vigueur et une endurance peu communes.

La tribu principale dépendant d'Arbala était celle des Aït shokman. Elle était pratiquement toute en dissidence.

Quelques deux ou trois familles misérables vivotaient à proximité du poste. Elles constituaient plutôt une charge qu'un noyau utile au regroupement de leurs frères. Etant détaché à Tizi n'Isly, j'avais vu arriver « un chef de tente » Aït shokman. Il venait faire sa soumission, tout joyeux de mon premier converti, je téléphonais à du BIEST qui me parut beaucoup moins enthousiaste que moi : « Surtout laissez-le venir seul à Arbala, si jamais il se ravisait en cours de route... »

Cela ne dénotait pas chez lui un refus de la méthode employée ailleurs de pénétration pacifique, mais une connaissance approfondie de l'ambiance et de la mentalité de la tribu dissidente. Les irréductibles de Sidi el Mekki au Tazigzaout, justifièrent amplement, en septembre 1932, le bien-fondé de cette opinion.

⁂

Un spectacle particulièrement pittoresque était celui que présentait le bureau d'Arbala lors d'une alerte.

Un moghazeni ou un « rekkas » arrivait au bureau à bride abattue, annonçant que des dessidents avaient attaqué un poste de sécurité ou les gardiens d'un troupeau. C'était le branle-bas : les goumiers se harnachaient rapidement, les femmes sellaient les chevaux, celui de du BIEST était à sa porte en deux ou trois minutes et il sautait en selle dans la tenue où il se trouvait. C'était la ruée pour essayer de couper la retraite au djich. Tous suivaient, échelonnés en fonction de la rapidité de leurs réflexes, des jambes de leurs chevaux et de leur entrain personnel. Quelques heures après c'était le retour, groupés, assagis, parfois bredouilles, parfois ayant récupéré un cheval, une arme ou un voleur.

⁂

Pendant les opérations des étés 31 ,32 et 33 qui amenèrent la réduction de la tache dissidente de l'oued el Abid le Capitaine du BIEST fut évidemment une cheville essentielle de l'action qu'il avait orientée par ses renseignements, ses reconnaissances et ses contacts avec les nouveaux soumis.

Son courage personnel et son coup d'œil sur le terrain étaient évidents mais ce qu'il y avait de précieux en lui, dans les moments difficiles, c'était son calme et son bon sens. Il était l'ennemi de l'exagération et de l'affolement. C'était le roc dans la bourrasque.

J'admirais aussi en lui la facilité et le détachement avec lesquels il s'adaptait à des conditions matérielles très précaires, lui qui aimait le confort et le bien-vivre. J'ai partagé avec lui pour dîner après une dure journée, une boîte de sardines et pour dormir une tente individuelle placée sur une dalle en pente. Le lendemain matin son humeur était égale et joyeuse malgré d'évidentes courbatures.

Du BIEST aimait beaucoup recevoir et son accueil était toujours celui d'un grand seigneur. Si à midi la tenue pour le déjeuner était sans importance, au dîner du soir elle devait être impeccable. La table était très soignée et la chasse contribuait heureusement à la confection des menus.

Les visiteurs étaient nombreux, attirés par la personnalité de l'hôte et par l'intérêt que présentait Arbala pour les opérations de pacification.

Les chefs des postes voisins venaient fréquemment et ces réunions cordiales et gaies contribuaient au maintien du moral des isolés.

Il y eut aussi des visites plus protocolaires : le résident Lucien SAINT, le Maréchal FRANCHET d'ESPEREY dont le légendaire appétit dut être satisfait puisqu'il adressa à du BIEST, en remerciement de l'accueil, un eexmplaire de la Physiologie du Goût de Brillat Savarin.

⁂

MASSIET du BIEST avait une Foi très solide qui se révélait, sans respect humain, quand les circonstances le voulaient. Je me rappelle à ce sujet le souci qu'il avait eu de savoir si son ami COLBERT, mortellement blessé dans les Queyras en 1944 avait eu la possibilité de voir un aumônier avant sa mort.

⁂

Le Général MASSIET du BIEST laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un grand seigneur accueillant, d'un chef courageux, juste et équilibré, sachant créer autour de lui le climat de confiance et de dévouement.

Il nous laisse aussi le souvenir d'un homme qui a voulu, au-delà de ses forces, montrer le prix qu'il attachait à « l'Amitié » en accompagnant son « alter ego » le Général PARLANGE jusqu'à sa tombe. MASSIET du BIEST et PARLANGE une équipe unique et admirable que la mort n'a pas pu briser.

Général PARTIOT.

Le Colonel MASSIET du BIEST
Commandant le 3me Groupe de Tabors Marocains

Ayant eu l'honneur et le privilège d'être Chef d'Etat-Major du 3e G.T.M. de 1943 à 1944, j'ai à cœur de rendre hommage aux magnifiques qualités de chef de guerre du Général MASSIET du BIEST.

Appelé par le Général GUILLAUME, en juin 1943, à former le 3e Groupe de Tabors Marocains, le Commandant MASSIET du BIEST quitte le commandement du Cercle de Haut OUERGHA à TAOUNAT et rassemble dans la région de SEFROU le 9e Tabor (Commandant PICARDAT). le 10e Tabor (Commandant BOULET DESBAREAU) et le 17e Tabor (Commandant d'ALES).

De ces éléments assez disparates qui portaient chacun l'empreinte de la forte personnalité de leur Chef, il réussit, en peu de temps, à faire une unité très cohérente où régnait un parfait esprit de camaraderie.

Rapidement le 3e G.T.M. allait porter sa marque. Il avait su s'imposer à tous par son autorité toute naturelle. Officiers, Sous-Officiers et Goumiers, tous étaient fiers d'avoir un chef ayant cette allure de grand seigneur. Il inspirait confiance à tous, sachant par son calme imperturbable, son optimisme et sa bonne humeur remonter le moral de tel ou tel lorsque celui-ci était un peu défaillant.

Pendant la fin de l'année 1943 jusqu'à l'embarquement pour l'Italie, il entraîne ses unités dans la région sud de TAZA et en ORANIE, sachant faire la part entre des périodes de travail intense et celles de détente.

Tous ceux qui ont eu le plaisir de fréquenter sa popote savent quelle ambiance particulièrement gaie y régnait. On se souvient encore des nombreuses chansons que créait notre sympathique vétérinaire, surnommé « Tue-Vache » et que chacun reprenait avec entrain.

A la fin de décembre est enfin satisfait notre désir intense de rejoindre nos camarades du Corps Expéditionnaire Français en Italie qui, sous les ordre du Général JUIN, se couvrent de gloire. Et nous débarquons à Naples.

Aussi bien pendant la campagne d'Italie que pendant celle de France, que ce soit dans la boue de la région de SAN ELIA, dans la boucle du GARIGLIANO, lors de la traversée de l'AUSENTE, de l'escalade du FAMMERA, de la marche sur ROME et SIENNE, des opérations au Sud de Marseille ou dans la neige des Vosges, le Colonel MASSIET du BIEST ne connaît que des succès. Quelles que soient les circonstances et les réactions brutales de l'ennemi, il reste toujours impassible, se contentant de mordiller sa pipe pendant les périodes les plus critiques. Il exécute avec brio et énergie les missions souvent délicates qui lui sont confiées.

Mais il est toujours très économe du sang de ses hommes. Plusieurs fois, malgré l'impatience du haut commandement, il attendra la nuit pour coiffer ses objectifs, le faisant ainsi par surprise et aux moindres frais.

Ses opérations étaient montées avec soin. Ses subordonnés savaient que leur Colonel ne les lancerait pas dans une aventure et les soutiendrait en toutes circonstances.

Il avait le coup d'œil de chef et prenait ses décisions avec clarté et rapidité. S'attachant à l'essentiel, il ne s'encombrait pas des détails qu'il laissait à la charge de ses officiers. Se refusant d'être l'esclave des problèmes techniques, il répétait souvent : « la technique, c'est l'affaire des savants, à eux de se débrouiller ».

Son caractère était empreint de bienveillance. Cela lui était désagréable d'entendre dire, en sa présence, du mal d'autrui. En particulier lorsqu'à sa popote des critiques étaient faites concernant les unités voisines, il changeait tout de suite le cours de la conversation, en disant parfois : « vous n'arriverez pas à exciter ma jalousie ».

Gardant la tête froide mais le cœur chaud, il était fidèle en amitié. Aussi fut-il très douloureusement peiné lorsque dans la nuit du 4 au 5 juin 1944, il apprit la mort du Lieutenant-Colonel d'ALES, son ami de longue date, enseveli avec cinq officiers, six sous-officiers et vingt-six goumiers sous les décombres d'une villa de CARPINETO, minée à retardement.

Ce magnifique guerrier avait conservé au fond de lui-même la foi chrétienne de ses ancêtres. Il avait été très heureux de pouvoir accompagner le Général GUILLAUME lors de l'audience que le Pape PIE XII avait bien voulu accorder en priorité à quelques officiers français. Il avouait avoir été fortement ému par la rencontre avec cette éminente personnalité.

Après la mort du Général PARLANGE, rendant hommage à cet ami très cher, il avait écrit de lui : « Il savait être généreux sans compter, grand seigneur sans forfanterie, d'une droiture sans compromission ». Se doutait-il qu'il traçait ainsi son propre portrait et que trois mois plus tard les mêmes paroles allaient pouvoir lui être appliquées ?

Tous les Anciens du 3e G.T.M. garderont précieusement le souvenir attachant de ce chef prestigieux sous les ordres duquel ils ont eu la grande fierté de servir et pour lequel ils avaient la plus haute estime.

Ils étaient toujours très heureux de le rencontrer et d'évoquer avec lui leur glorieux passé commun, soit aux réunions de La Koumia auxquelles il était fidèle, soit chez lui où, autour d'un whisky, il réservait à tous un chaleureux accueil.

En terminant ces quelques lignes, je voudrais associer au souvenir du Général MASSIET du BIEST celui de ses principaux compagnons d'armes du 3e G.T.M. : son adjoint, le Colonel FLYE-SAINTE-MARIE, et ses commandants de Tabors : d'ALES, BOULET-DESBAREAU, PANTALACCI et PARLANGE qui malheureusement nous ont aussi déjà quittés...

Général de SAINT-BON.

PORTRAIT

Le « Patron » du 3e G.T.M... MASSIET du BIEST.

... Sa marque... une étonnante vitalité, une intelligence précise et tout orientée vers l'action, des réflexes rapides et surtout une confiance puissamment assise que jamais rien ne devait parvenir à ébranler. Sans faire preuve, en apparence, d'exigence particulière, par son seul comportement qui donnait son air à notre maison, il tirait de ses cadres, conquis dès le premier instant, le maximum d'énergie et d'efficience.

...

« JE FAIS CE QUE JE VEUX », un de ses mots familiers, aurait pu devenir sa devise... si on le comprend dans le sens de la volonté pouvant aller jusqu'à l'entêtement, de résistance physique et morale à toute épreuve, et aussi d'attachement à une certaine indépendance, à une certaine liberté dans la conception et dans l'action. Personnalité, rapidité, souplesse, n'est-ce point là l'exacte définition des Goums ?

En période calme, il avait du travail une notion saine, à savoir qu'il ne fallait pas en abuser. Il voulait dominer les questions, s'attacher aux idées générales ou aux ordres d'ensemble. Le reste c'était « l'affaire des savants ». Il savait créer alors un climat de détente et d'amitié.

...

Avec lui on repartait animé par la même ardeur. Et lorsqu'on lui signalait les dangers d'une opération, les risques d'une affaire, son regard bleu s'élevait vers les nouveaux monts qu'il fallait enlever et, mordillant sa pipe, il lançait à l'adresse d'un ennemi que pourtant il ne mésestimait pas, son habituel : « IL N'OSERAIT ».

(Extrait de l'Historique du 3e GROUPE DE TABORS MAROCAINS.)

IN MÉMORIAM

Le Général Edouard MERIC

Le Général Edouard MERIC est décédé le 29 mai, lors de son transfert au Val-de-Grâce où il devait être hospitalisé pour une affection subite. Ses obsèques ont eu lieu le 1er juin 1973 en la chapelle du Val-de-Grâce. La messe était célébrée par Monseigneur VANEL, Evêque des Armées.

Parmi la nombreuse assistance, La Koumia était représentée par le Général SPILLMANN, le Général TURNIER, le Général VAUTREY, LYAUTEY, JOUIN, de GANAY, BUAT-MENARD.

Le Président et le Comité de La Koumia prient la famille du Général MERIC de trouver ici l'expression de leurs vives condoléances et de toute leur sympathie.

Les délais nous obligent à reporter au prochain bulletin l'hommage particulier que nous devons à la mémoire du Général MERIC qui fit aux Affaires Indigènes du Maroc et aux Goums la plus grande partie de sa carrière.

Le Docteur Marianne LANGLAIS

Le Docteur Marianne LANGLAIS, « la Toubiba », s'est éteinte au Val-de-Grâce le mardi 17 avril.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 20, en présence de ses nombreux amis parmi lesquels nous citerons le Général et Madame OLIE, le Général et Madame de SAINT-BON, le Général MERIC, le Général TURNIER, Bernard SIMIOT, le Colonel et Madame JOUHAUD, le Colonel et Madame DUPAS, le Colonel de MAREUIL...

Elle repose au cimetière de Bagneux.

La Koumia présente à ses parents, Monsieur le Conseiller et Madame GILLARD, le Commandant et Madame PEYRE, l'expression de ses plus sincères condoléances et de sa vive sympathie.

Ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir assister aux obsèques : Monseigneur SOURIS, le Général GUILLAUME, le Général PARTIOT, Madame R. BATAILLE, le Colonel SABAROTS, le Colonel JOUIN, le Colonel Bertrand de SEZE...

Le Général TURNIER, Président de La Koumia, retraça la carrière et évoqua la personnalité de « la Toubiba » dans une émouvante allocution dont voici des extraits :

« Le Docteur Marianne LANGLAIS vient de nous quitter après une longue et douloureuse maladie.

Figure légendaire des Affaires Indigènes et des Goums du Maroc, elle n'était connue que sous le nom de « Toubiba » et elle se refusait à recevoir toute autre appellation, ayant consacré sa vie à un pays qu'elle chérissait et à ses habitants qu'elle considérait comme ses enfants.

Sa ténacité se manifestera en particulier en 1943, quand les Tabors marocains partiront pour la grande aventure. Ne pouvant les suivre, faute de place, en qualité de médecin, elle se fera affecter comme infirmière dans une unité combattante puis finira, à la demande du Général GUILLAUME, par être nommée médecin auxiliaire dans les Goums Marocains.

Elle participera à toutes les campagnes d'Italie, de France, d'Allemagne, terminera la guerre avec le grade de Médecin-Capitaine, Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre.

« Si au Maroc, la Toubiba a trouvé une deuxième patrie, c'est dans les Goums qu'elle trouvera une deuxième famille.

Par son autorité quelquefois bourrue mais toujours sensible, son inlassable sollicitude à l'égard de toutes les infortunes physiques et morales, son obstination qui la fait foncer sur tous les obstacles, elle devient en peu de temps membre écouté, aimé et indispensable de grande tribu des Goums.

Combien de Goumiers, allant de l'officier au rude Berbère, n'a-t-elle pas visité, réconforté, sauvé.

Nommée médecin chef de la Région d'Agadir, sa sollicitude désintéressée lui vaudra l'admiration, l'estime et l'affection des officiers des A.I. et des Marocains qui lui marqueront souvent des témoignages de reconnaissance qui la toucheront et la paieront de ses efforts.

Sa maison d'Agadir, ouverte à tous, sera l'oasis de la détente et de l'amitié.

***

Souffrant des jambes à la suite d'un grave accident de voiture survenu pendant la campagne de 1944, elle se retirera en 1971 dans une maison de retraite des médecins à Meudon.

C'est là que ses nombreux fidèles viendront la visiter et évoquer avec elle ses belles et fertiles années marocaines. Elle revivait alors tant de chers souvenirs, regrettant de ne pouvoir rendre encore service.

Que ceux qui avaient su l'entourer avec tant d'affectueuse bonté reçoivent ici le témoignage de la fervente amitié que nous portions tous à la Toubiba ».

☆ ☆

"La Toubiba" nous a quittés

Au lendemain de la guerre 1914-18, de jeunes Françaises s'orientèrent vers les études supérieures en vue d'exercer une profession active. Ainsi en fut-il de Marianne LANGLAIS : née peu avant le siècle d'une famille picarde, elle fit sa médecine à la Faculté de Paris. Son externat terminé et sa thèse passée, elle entra au Service de la Santé et de l'Hygiène publiques du Maroc, corps admirable, qui fut une des belles assises de l'action humanitaire de la France en terre maghrébine. On sait la place exceptionnelle que le Docteur LANGLAIS devait s'y faire, sous l'autorité de « patrons » éminents, en équipe avec d'excellents collaborateurs. Sa vocation, reflet de servir les malheureux, s'y épanouit pleinement ; son désir d'agir outre-mer lui venait de son père, fonctionnaire colonial, et elle s'attacha au Maroc avec enthousiasme.

Ses premières années se passèrent dans le bled, où l'âme marocaine lui fut révélée. Toute jeune, elle affronta, aux abords du Moyen-Atlas, les rigueurs d'un rude climat et les obligations d'une activité épuisante, vivant sous la tente et partageant l'existence des autochtones. Ensuite, lorsque je commençai de la connaître, elle lutta contre une épidémie de typhus particulièrement grave, dans le Souss ; au mépris de sa vie, elle sauva de la mort un certain nombre de Marocains et d'Européens, qui ne l'oublièrent pas.

Dans les mêmes temps, elle s'initia à l'arabe dialectal et au berbère, cependant qu'elle entrait en contact avec le service des Affaires Indigènes, où elle devait nouer tant de chaleureuses amitiés.

A la suite de ces années d'apprentissage, ce fut la carrière hospitalière, à Rabat principalement où elle vécut longtemps, avant les responsabilités finales de direction régionale et d'inspection au niveau le plus élevé.

Un intermède militaire, dont elle était justement fière, interrompit son action au Maroc En effet, si son fervent patriotisme ressentit douloureusement la défaite de 1940, il put vivre la revanche. S'étant engagée non sans difficultés comme Médecin-Capitaine, le Docteur LANGLAIS participe au milieu des Goumiers aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne, soignant les blessés avec un dévouement inaltérable et partageant fraternellement les joies et les peines de ses camarades.

Revenue au Maroc après l'armistice, elle y termina sa carrière sensiblement avec l'indépendance du Royaume Chérifien. Après quelques années de médecine du travail en Normandie, sa mauvaise santé la contraignit à cesser toute occupation professionnelle et lui interdit bientôt le moindre effort corporel. Assurée de s'être bien acquittée de sa mission, elle était cependant désespérée de son inutilité. Désormais, elle vécut de ses souvenirs, perdue dans un rêve

à jamais inaccessible, jusqu'à ce qu'elle nous quitta pour l'Au-delà, en avril dernier, dans ce Val-de-Grâce où elle s'était si affectueusement penchée sur certains d'entre nous.

Dans toute son existence, elle ne cessa d'imprimer autour d'elle les certitudes et les forces de sa personnalité affirmée. Elle imposa à l'exercice de son métier un caractère social très accentué dans le sens de l'action humaine la plus efficace. Elle avait, à sa manière, un côté franciscain : elle comprenait et aimait les humbles, ceux-ci le sentaient et le lui rendaient bien. Dès lors, elle devint pour eux « el toubiba dialna », **notre** toubiba et, pour tous, « la Toubiba ».

Avec résolution et opiniâtreté, elle allait toujours au concret. Sa ténacité ne connaissait aucun obstacle pour réaliser ses desseins, mais elle manifestait un fier dédain pour les habiletés et les ruses. Au demeurant, elle avait en horreur toute médiocrité. Elle dépassait le plan strictement professionnel pour se mettre au service d'autrui à maints égards : grâce au mouvement spontané de son humanité et à sa capacité de sympathie, elle soignait aussi bien les souffrances morales que les misères physiques, et cela avec une extrême discrétion. Généralement très ferme dans ses sentiments, elle n'hésitait cependant pas à s'éloigner de ceux qui, à tort ou à raison, la décevaient.

Reconnaissons-le, la Toubiba avait aussi ses faiblesses — comme nous tous. L'émotion du souvenir ne saurait conduire à l'hagiographie et pourquoi refuser à quelqu'un de mort la vérité qu'on lui adressait vivant ?

Dans le service comme en dehors, elle était non seulement exigeante mais encore un peu tyrannique. Elle infligeait à son entourage une servitude souvent vétilleuse. Elle avait un caractère entier, l'esprit positif et les idées claires. Un sens critique aigu lui inspirait des jugements abrupts, sans être pour autant dépourvus d'humour. Il y avait une sorte d'étonnante contradiction entre sa bonté d'action et sa sévérité de parole. Et, malgré son incontestable don de soi au sein même de sa charité, elle faisait rarement abstraction de sa personnalité.

En dépit d'apparences trompeuses, il est permis, en vérité, de croire qu'un rêve secret enveloppait ses paroles et ses silences, rêve où Marianne préservait du monde la part la plus irréductible de son être en ménageant un nécessaire écart entre elle et beaucoup de ceux qui l'approchaient. C'est qu'elle était femme et femme passionnée dans un corps alourdi et un visage sans féminité où, cependant, au travers d'un regard glauque pouvait filtrer la lumière d'une exquise tendresse, tandis que sa voix se faisait très douce.

Le destin lui refusa l'éblouissement de l'amour partagé et la joie d'avoir un foyer et des enfants. Là fut sa souffrance.

En revanche, son existence fut illuminée par l'être d'exception que fut sa marraine : Mademoiselle Marguerite MELCOT. Marguerite possédait une extrême délicatesse de cœur et une rare distinction d'esprit. Elle fut pour Marianne une compagnie aimante et très aimée, vigilante et généreuse. Sa famille adopta totalement sa filleule qui, après avoir perdu ses père et mère de bonne heure, n'avait plus de rapports avec ses propres parents.

En plus de cette merveilleuse affection, la Toubiba qui ne cachait ni ses sympathies ni ses antipathies, fut entourée d'amitiés et de reconnaissances, tant il est vrai que chacun lui devait quelque chose.

Lorsqu'elle vit la mort approcher, elle l'accepta avec courage et lucidité. Les affres et les souffrances de l'agonie lui furent relativement épargnées et c'est dans la plénitude de sa conscience qu'elle se mit en règle, discrètement, avec sa religion ancestrale.

Pour nous, le Docteur LANGLAIS fut l'incomparable Toubiba. Pour moi, Marianne est une amie inoubliable. Sa fidélité à mon égard ne faiblit jamais dans les bons et les mauvais jours où son attachement me fut toujours un réconfort et un encouragement.

Même en dehors de toute foi, elle échappe à l'anéantissement, car elle a fortement marqué ceux qui reçurent le bienfait de son action et ceux qui goûtèrent la chaleur de son affection.

Général Jean OLIE.

RÉFLEXIONS D'UN AMI

Sous ce titre, le Colonel André JOUHAUD a rassemblé une belle gerbe de souvenirs sur le Docteur Marianne LANGLAIS. Nous regrettons de ne pouvoir publier en entier son émouvant témoignage dans notre bulletin où la place est trop mesurée mais, avec sa permission, nous en extrayons cette page qui évoque le temps où « la Toubiba » servit dans les Goums en Italie et en France (N.D.L.R.).

Ton désir d'action, ton patriotisme naturel de fille de cette région du Nord de la France, si éprouvée par deux guerres, te portaient à souhaiter ardemment participer à la libération de ta Patrie.

Après avoir au Maroc longtemps intrigué et sollicité la faveur de faire campagne avec l'Armée d'Afrique du Général JUIN tu étais parvenue à te glisser dans la formation médicale et chirurgicale de la Générale CATROUX quand celle-ci rejoignit, en Italie, le Corps Expéditionnaire Français du Général JUIN, tu t'étais, m'a-t-on dit, engagée comme infirmière.

Là, un jour, en fin d'hiver 1944, au bord d'une route que je vois encore, je suis venu te demander, de la part de notre Chef le Général GUILLAUME, si tu acceptais de venir remplacer le médecin d'une unité de Goums qui venais de nous quitter.

Ta connaissance des Marocains et de leur langue te désignait pour ce poste. Tu acceptas d'enthousiasme. Avec l'accord de la Générale CATROUX qui voulut bien te libérer, tu devins Médecin des Goums et tu partageas notre vie.

Quelques temps après, avec le printemps, le Général JUIN mettait en place le dispositif de son C.E.F.I. qui devait, en attaquant à l'ouest de Cassine, ouvrir aux alliés la route de Rome.

Un épisode te concernant se situe à cette date, le Général PARTIOT ne doit pas l'avoir oublié.

Ordre avait été donné de replier avant l'attaque sur une base arrière, à Naples, aux services qui n'étaient pas indispensables pour l'attaque qui devait se dérouler dans une région montagneuse difficile. Tu avais été désignée pour assurer le service de santé de cette base arrière.

Tu pris d'abord très mal cette désignation, notre insistance à te convaincre fut longue et difficile. En fin de conversation tu nous dis à PARTIOT et à moi en haussant le ton : « C'est entendu, j'obéirai, j'irai à l'arrière, mais promettez-moi tous les deux de me faire rappeler dès que ce sera possible, je suis médecin, j'ai un rôle à jouer dans la bataille qui va s'engager. » Tu ajoutais en confidence : « N'oubliez pas que s'il ne m'a pas été donné d'avoir une vie de femme (tu avais 49 ans), je serai heureuse et fière d'avoir une mort d'homme. »

Chère Toubiba, en te voyant ce matin sur ton lit les yeux clos, glacée et absente, revêtue de ton vieil uniforme de guerre avec tes trois galons ternis de Capitaine-Médecin, ton ruban pâli de Légion d'Honneur, enveloppée dans ta vieille djellaba défraîchie des temps héroïques, j'ai pensé que ton souhait s'était réalisé. Dans cet hôpital militaire du Val-de-Grâce, où tant de soldats humbles ou illustres ont souffert et sont morts tu avais eu la mort d'homme que tu souhaitais il y a presque 30 ans.

Revenons à l'Italie, comme cela t'avait été promis tu nous rejoins quelques jours après. Dans la bataille qui se poursuivit jusqu'à la libération de Sienne,

après celle de Rome, tu assuras le service de ton poste de secours au plus près des combattants.

Avec ces mêmes goumiers, après un court passage en Corse, tu débarquais en Provence en août 1944 dans la Première Armée Française du Général de LATTRE.

Au cours de la bataille pour la libération de Marseille devait s'offrir à toi un rôle bien dans ton style, un rôle que personne n'a oublié.

Aux environs d'Aubagne un de nos camarades, le Capitaine HUOT avait été très grièvement blessé au ventre par éclats d'obus. Visitant les blessés dans les hôpitaux tu t'est trouvé en présence du Capitaine HUOT.

Sa blessure était très grave, l'espoir de le sauver très mince, les hémorragies succédaient aux transfusions. Alors, abandonnant pour un temps ta visite aux autres blessés dans les autres formations médicales, tu t'installes tant bien que mal à côté de son lit pour le surveiller, donner ton sang au premier appel et tant que cela serait nécessaire.

Engageant la lutte avec la mort menaçante, tu étais allée à l'essentiel. Tu gagnas, le Capitaine HUOT fut sauvé. Il poursuivit une carrière qui devait, quelques années plus tard, malheureusement, se terminer tragiquement au Maroc dans un accident d'automobile.

Le Commandant OLLOIX

Le début de l'année 1973 continue à être une période bien cruelle pour notre association et nous avons le regret de faire part du décès du Commandant OLLOIX survenue à Narbonne le 3 février dernier dans sa 81° année.

Avec lui disparaît un de nos plus anciens officiers des Affaires Indigènes et un de ceux qui ont laissé leur marque dans cette région de SOUSS qu'il a dû quitter après le séisme d'Agadir de 1960 d'où il échappa miraculeusement ainsi que sa famille.

Nommé Sous-Lieutenant au 4° Régiment de Spahis Tunisiens pendant la guerre 1914-1918, L.-François OLLOIX est affecté au Service des Renseignements au début de 1920 et rejoint aussitôt le bureau d'Agadir. L'année suivante il reçoit le commandement du poste de Biougra et réussit très rapidement à pacifier et à mettre en valeur ce bled CHTOUKA si déshérité. Sept ans plus tard on l'envoie rétablir la confiance dans l'annexe de TAMANAR du Cercle de Mogador au contact des Ida ou Tanant qu'il allait contrôler à IMMOUZER de 1929 à 1932.

Puis ce fut la création du bureau d'Agadir-Banlieue devenu par la suite Cercle d'Inezgane qui permit au Capitaine OLLOIX de faire preuve jusqu'en fin 1940 de ses incomparables qualités d'organisateur tant au point de vue social qu'économique.

Ayant enfin un champ d'action correspondant à son esprit d'initiative peu commun il va entreprendre une série de grands travaux d'hydraulique et d'équipement qui permettront de transformer la vallée inférieure de Souss en une « Vallée Heureuse » où la culture des primeurs obtiendra très rapidement d'extraordinaires résultats.

En même temps il établit les plans d'extension du Centre d'Inezgane et de ses annexes des Aït Melloul et du kilomètre 44 de la route de Taroudant Agadir dont le développement actuel avait été depuis longtemps prévu par celui que l'on peut appeler le promoteur de la mise en valeur du Souss, et qui fut pour les populations de cette contrée un véritable bienfaiteur.

Le Commandant OLLOIX ne chercha durant toute son existence qu'à améliorer le sort de ses amis marocains dans tous les domaines. Sa plus belle réalisation sur le pan social a été, sans aucun doute, la Coopérative des Pêcheurs Indigènes du Souss, créée en 1934, et qui connut une réussite éclatante en dépit d'innombrables embûches.

Aussi le nom d'OLLOIX n'est pas prêt de tomber dans l'oubli dans toute cette région du sud-ouest marocain, le long de la Côte Atlantique comme au-delà des derniers contreforts de l'Anti-Atlas, devenue en grande partie, grâce à lui, une des zones les plus prospères de notre ancien protectorat.

Il fut incontestablement un artisan de paix et de bonheur.

Cela devrait contribuer à atténuer le chagrin de Madame OLLOIX (1), de ses trois enfants et de ses dix petits-enfants auxquels La Koumia présente ses bien sincères condoléances.

Colonel Y. JOUIN.

(1) 72, rue Callixte-Canelle, 11100 Narbonne.

Lt-Colonel René LE DAVAY

Le Commandant Jean LE DAVAY nous a fait part du décès de son frère, le Lieutenant-Colonel René LE DAVAY.

Malade depuis de nombreuses années au cours desquelles il a dû faire un long séjour au Val-de-Grâce, puis dans diverses cliniques et hôpitaux, il s'est éteint le 3 mai à l'Hôpital de Clamart. Il avait fait la plus grande partie de sa carrière aux Affaires Indigènes du Maroc, comme son frère, Sa mémoire sera évoquée dans le prochain bulletin.

Nous prions sa famille et ses amis de trouver ici l'expression des condoléances et de la vive sympathie de La Koumia.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la KOUMIA

tenue le 19 mai 1972 au Château des Fleurs à MARSEILLE, sous la présidence du Général TURNIER.

A 19 heures, le Général TURNIER, Président de La Koumia, déclare la séance ouverte et il prend la parole en ces termes :

Avant de vous exposer brièvement la vie de notre association, il m'est un devoir agréable d'exprimer à notre chef, le Général GUILLAUME, nos sentiments d'attachement et d'affection. Nous ne manquerons pas de lui adresser un télégramme l'assurant de notre indéfectible dévouement.

Qu'il sache que, malgré les ans et les malheurs, la grande famille des Goums et des A.I. reste et restera groupée autour de sa personne et de celle des Présidents d'Honneur : les Généraux de LATOUR, LEBLANC, de SAINT-BON.

Ces malheurs, au cours de l'année, ne nous auront point été épargnés, puisque nous avons vu partir, avec quel serrement de cœur, tant de prestigieux patrons et d'admirables amis, qui furent la fierté de notre association.

Que les Généraux PARLANGE, MASSIET du BIEST, les Colonels LE DAVAY, NICOLET, les Commandants CHIOTTI, DUHEM, ITHIER, la TOUBIBA, le Docteur PONS, Michel BOUIS, Louis ROUSTAN, l'Adjudant-Chef MAURY, Jean SANTUCCI, Pierre JULLION, reçoivent ici l'hommage de notre souvenir et de notre fidélité.

Je vous demande d'observer pour eux tous une minute de recueillement.

☆

« Nos activités au cours de l'année 1972 appellent les remarques suivantes :

1. Le chiffre sensiblement stationnaire de nos adhérents, qui s'élève à 905, tout en regrettant que trop de camarades oublient de s'acquitter de leur cotisation. Notre aimable trésorier, le Commandant BUAT-MENARD se charge du reste de leur rappeler avec beaucoup de ténacité cet impérieux devoir.

2. La balance déficitaire de notre budget, qui se chiffre à 28.000 F. Cette somme est due, en grande partie, au non rapport de notre hôtel de Boulouris, mis en vente avec l'accord de l'assemblée, depuis l'heureuse issue de notre procès.

Il m'est agréable de vous annoncer que cette vente a été réalisée il y a peu de jours, pour la somme de 650.000 F alors que l'Assemblée Générale, lors de sa dernière session nous avait fixé le chiffre minimum de 500.000 F.

Nous pourrons ainsi tenir les résolutions adoptées par vos soins en 1972 et en particulier celle concernant la création de la fondation du musée de Montsoreau, c'est-à-dire que nous affecterons à cette fondation le cinquième du montant de cette vente, soit la somme de 130.000 F.

Que notre représentant sur les lieux, le Colonel MONTJEAN qui a été le grand maître de cette transaction, soit chaudement remercié de ses inlassables démarches et de sa grande compétence.

3. Le bon fonctionnement de notre musée de Montsoreau, dû à notre actif directeur, le Commandant PASQUIER, que je tiens à féliciter. Nos recettes se sont élevées à près de 8.000 F.

4. L'habituelle activité de nos œuvres sociales animées par la diligente Madame BRAULT-CHANOINE, qui nous a permis d'aider douze familles, soit vingt-quatre enfants. Plus de 15.000 F ont été dépensés à cet effet et nous espérons, avec nos recettes prochaines, pouvoir faire mieux dans l'avenir.

5. Le dynamisme de nos sections, tout en remerciant particulièrement celle du Sud-Ouest qui a su organiser avec tant de ferveur les cérémonies des obsèques du Général PARLANGE celle de Paris, qui renaît de ses cendres avec une belle allégresse, celle enfin de Marseille, qui nous reçoit cette année avec cette chaude et affectueuse camaraderie.

6. La qualité de notre bulletin de liaison, due à l'efficacité de notre secrétaire général, le Colonel de GANAY, à l'ardeur de notre imprimeur, l'ami FEUILLARD et au dévouement de tant de collaborateurs dont je salue ici l'aide indispensable.

Je voudrais enfin proposer à vos suffrages, en remplacement de notre cher disparu, Louis ROUSTAN, qui cumulait les fonctions de membre du Conseil d'Administration et de porte-fanion, la nomination de nos amis :

Henri MULLER, en qualité de membre du Conseil d'Administration,

Jacques WINTER, en qualité de porte-fanion.

Il me reste pour conclure, à souhaiter à tous les membres de La Koumia et à leur famille un heureux avenir, fait d'une amitié renforcée, d'une santé sans faille, d'un idéal intact ».

Le Général TURNIER donne lecture d'une lettre du Général LEBLANC exprimant à tous les camarades de La Koumia ses regrets de ne pas être avec eux en ce jour.

Des messages seront adressés au Général GUILLAUME, au Général de LATOUR et au Général LEBLANC pour leur redire notre attachement.

Le Président passe la parole au Secrétaire Général qui procède à la vérification des pouvoirs et du quorum. Il est compté 213 pouvoirs valables et 100 membres présents à l'assemblée. Le quorum est donc largement atteint et l'assemblée peut valablement délibérer.

A l'unanimité, l'assemblée générale ratifie le choix d'Henri MULLER comme membre du Conseil d'Administration et celui de Jacques WINTER comme porte-fanion en remplacement de Louis ROUSTAN, décédé.

Le secrétaire général rappelle que les pouvoirs des membres du Conseil d'Administration actuellement en fonction ont été renouvelés pour quatre ans par l'assemblée générale en 1970. Ils viendront donc à expiration en 1974, ainsi que ceux de M. Henri MULLER qui vient d'être nommé et ce, conformément aux dispositions de l'article 5 des statuts. Il est précisé que la désignation du Bureau est du ressort du Conseil d'Administration.

Le secrétaire général recommande à l'assemblée l'achat des insignes, cartes et brochures qui leur seront proposés au cours du dîner ; la souscription à la plaquette sur le Général PARLANGE annoncée par le dernier bulletin, l'ouvrage du Colonel CARRERE « Missionnaires en burnous bleu » que l'auteur leur propose à des conditions particulières : l'adhésion au Comité pour le Mémorial de l'Armée d'Afrique, mémorial qui doit s'élever à MARSEILLE.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1972

ACTIF

Immobilisations		
Terrain	20.000,00	
Bâtiments	70.485,00	
Mobilier	1.050,00	
	91.535,00	
		91.535,00
Remboursements à court terme		
Prêts d'honneur		7.750,00
Comptes financiers		
Titres placement B.N.P.	81.815,00	
Compte Epargne	20.000,00	
Compte bancaire B.N.P.	8.959,79	
Compte Courant Postal	7.094,20	
	117.870,99	
		117.870,99
TOTAL ACTIF		217.151,99

PASSIF

Dotation statutaire	1.000,00	
Avance caution Lani	6.500,00	
Réserve	229.651,99	
	237.151,99	
TOTAL PASSIF		237.151,99

COMPTES PROFITS ET PERTES

Charges		
Frais de bureau	1.656,12	
Loyer - Téléphone	1.793,60	
Bulletin	12.654,07	
Personnel	6.500,00	
Œuvres sociales régulières	14.370,80	
Secours occasionnels	1.078,93	
Boulouris	7.896,61	
Assemblées	1.055,75	
Divers	642,67	
	47.848,55	
		47.848,55
Produits		
Cotisations (1)	7.520,00	
Subventions et dons	2.856,00	
Montsoreau	7.875,76	
Portefeuille	3.818,54	
	22.070,30	
		22.070,30
Différence		25.778,25
A déduire : Allocations Noël 1972		2.300,00
Déficit total (2)		28.078,25

(1) **Cotisations :** 21 à 10 F, 183 à 15 F, 186 à 20 F = 390 F. Rappels : 845 F, soit 50 cotisations environ. 390 + 50 = 440 sur 905 adhérents.

(2) **Déficit provenant des postes suivants :** Boulouris : 7.900 F, Portefeuille (estimation des revenus non perçus du fait de la non réalisation au 31 décembre 1972 de la vente de Boulouris) : 21.080 F = 28.980 F.

PROJET DE BUDGET POUR 1973

RECETTES

COTISATIONS	10.000,00
SUBVENTION ET DONS	1.000,00
PORTEFEUILLE	35.000,00
TOTAL	46.000,00

DEPENSES

ŒUVRES SOCIALES		
Allocations d'études	13.000,00	
Bourses	7.000,00	
Secours occasionnels	1.500,00	
	21.500,00	
		21.500,00
BULLETIN		12.500,00
FRAIS DE BUREAU ET DE PERSONNEL		8.500,00
ASSEMBLEE		1.000,00
DIVERS		2.500,00
TOTAL		46.000,00

Le secrétaire général donne lecture du bilan de l'exercice 1972 et du projet de budget pour 1973 établis par le Commandant BUAT-MENARD (voir ci-contre). Il fait à ce sujet les remarques suivantes :

« Nous n'avons pas voulu réduire nos activités (notamment entraide et bulletin) pendant la période où l'Hôtel des Pins à Boulouris -- qui constituait toute notre fortune -- était déficitaire. L'excédent de dépenses de 28.000 F est donc normal.

Dans le projet de budget pour 1973, nous n'avons pas tenu compte des dommages et intérêts que nous sommes en droit de réclamer aux anciens locataires de Boulouris et que le tribunal fixera.

Avec la vente de Boulouris, et déduction faite de la fondation pour le musée de Montsoreau, nous disposerons d'un capital de 520.000 F. Pour en tirer un revenu annuel de 35.000 F, il faudra placer ce capital à 7 %.

Aucune prévision précise ne peut être faite avant que le placement de ce capital ait été effectué.

Les charges sont en augmentation : à titre d'exemple, l'édition du dernier bulletin (n° 54, 62 pages) a coûté 5.000 F. »

Le bilan 1972 et le projet de budget pour 1973 sont approuvés à l'unanimité.

Madame BRAULT-CHANOINE rend compte de l'activité du service social.

Les sommes suivantes ont été distribuées :

Vacances 1972	100 F × 24	2.400,00
Rentrée 24 enfants :		
12 lycéens	100 F × 12	1.200,00
12 étudiants	300 F × 12	3.600,00
Noël :		
23 enfants	100 F × 23	2.300,00
		9.500,00
Bourses :		
1 bourse de 2.500 F, 3 demi-bourses de 1.250 F. Total .... (Duhem ayant remplacé Blanckaert)		6.250,00
		15.750,00

Le Colonel MONTJEAN rend compte de la vente de l'Hôtel des Pins à Boulouris. Elle vient d'être réalisée au prix de 650.000 francs, entièrement versés chez le notaire. Ce produit est net, tous frais et commissions étant à la charge de l'acheteur, Monsieur LESPAGNOL, et notre agent immobilier ne demandant rien à La Koumia.

L'assemblée prend acte de cette opération et constate avec satisfaction que le prix obtenu est de presque 30 % supérieur au minimum fixé par la précédente assemblée générale. Le Général TURNIER félicite et remercie le Colonel MONTJEAN qui avait reçu tous pouvoirs pour négocier et conclure cette transaction.

Maître REVEILLAUD rappelle que La Koumia a gagné son procès contre Monsieur LANI, locataire de l'Hôtel des Pins. Celui-ci a fait deux pourvois en cassation sur le même arrêt de la Cour d'Appel d'Aix mais il n'a suivi qu'un seul de ces pourvois actuellement non jugé, l'autre ayant été rejeté comme irrégulier par la Cour de Cassation.

***

Le Commandant PASQUIER fait son rapport sur le musée des Goums à MONTSOREAU, pendant l'année 1972.

Entrées au musée	14.500,00
Montant total de la billéterie	39.350,00
Somme revenant à La Koumia	12.450,00
Vente d'insignes et divers	769,28

L'augmentation de 5.950 visiteurs par rapport à l'année précédente est due au passage sur les antennes de l'O.R.T.F. du film « La Dame de Montsoreau ». Pour essayer de maintenir ce rythme, il sera demandé à la station régionale d'Orléans, de bien vouloir faire programmer dans son journal des actualités de 19 h 20, le petit film réalisé sur le musée par la station du Mans en 1969.

Une somme relativement importante, s'élevant à **neuf mille cent quatre vingt treize francs trente trois centimes** a été engagée pour changer les appareils de sonorisation, dans un état trop vétuste pour que la maison Philips de Paris puisse nous fournir des pièces de rechange de ces appareils et bandes périmées. Une maison spécialisée d'Angers a été chargée de cette transformation et de l'enregistrement d'une nouvelle bande sonore, le fonctionnement est parfait et une garantie de service après vente fait l'objet d'un engagement écrit.

Pour permettre une présentation chronologique des souvenirs dont certains avaient été déplacés ces dernières années et afin de mentionner les nouveaux dons, le texte de la bande a été légèrement modifié. Des haidous Béni M'Tir, Béni M'Guild et une Ghédra de Goulmima ont été enregistrés en fond sonore et cela semble beaucoup plaire aux visiteurs. Enfin l'installation de la sonorisation dans la pièce réservée au Maréchal LYAUTEY a été réalisée.

L'installation du chauffage dont il avait été question l'année dernière, est en cours de réalisation par le département du Maine-et-Loire, il s'agit des grandes Salles d'Armes et du logement du gardien, le chauffage des salles du Musée étant assuré par des moyens électriques et à nos frais.

Mademoiselle JACOB, conservatrice du Musée de SAUMUR a envoyé prendre diverses photos dont elle avait besoin pour illustrer son livre sur les Châteaux de la Loire, dont elle doit nous remettre un exemplaire ; le texte de la bande sonore lui a été remis afin de la documenter sur les origines de notre Musée.

Enfin, il y aurait lieu de payer notre redevance au Syndicat d'Initiative de Montsoreau, ce qui n'a pas été fait depuis **deux** ans.

Le Président fait part à l'assemblée de la proposition de notre ami FEUILLARD, président de la section des Vosges, d'organiser dans ce département l'assemblée générale de 1974, à l'occasion du trentième anniversaire des combats auxquels les Goums prirent une grande part dans les Vosges. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé et aucune autre question n'étant posée, la séance est levée à 20 heures.

LA VIE DES SECTIONS

MARSEILLE

Les Journées des 19 et 20 Mai 1973 à Marseille, Toulon et Bendor

Il appartenait à la section de Marseille de donner le compte rendu qu'on lira ci-dessous. Mais il appartient au président de La Koumia de dire ici le souvenir excellent que les participants gardent de ces deux mémorables journées. L'organisation en fut remarquable et la réussite complète à tous points de vue, et dans ces conditions, l'ambiance ne pouvait être qu'exceptionnellement bonne.

Que le Colonel RIAUCOU et tous ceux qui lui ont apporté leur concours, notamment le Colonel LANCRENON et le Commandant DESBROSSES trouvent ici l'expression de la reconnaissance de toute La Koumia.

Général TURNIER.

☆

C'est uniquement dans la préparation et la mise sur pied du programme

Bien que considérablement gêné par la parution tardive du bulletin n° 54, de la section de Marseille a porté ses efforts.

Bien que considérablement gênée par la parution tardive du bulletin n° 54, diffusé seulement fin avril, ce programme a cependant pu être réalisé intégralement. Les Présidents des différentes sections avaient d'ailleurs eu connaissance de celui-ci par une note d'information leur permettant de mettre leurs adhérents au courant des manifestations projetées.

Le 19 mai un Comité d'accueil était mis en place en gare Saint-Charles dès 5 heures du matin pour recevoir les camarades venus de l'extérieur soit par la route, soit par le train. Ceux-ci recevaient de ce comité une documentation touristique, un badge d'indentification et étaient conduits à leurs hôtels respectifs par des membres de la section de Marseille.

Tous les adhérents arrivés dans la matinée se retrouvaient à 11 h 30 à l'Hôtel de Ville de Marseille où ils étaient reçus par Monsieur BARSUTTI, adjoint au Maire et représentant le Maire de Marseille. Assistaient également à cette réception Monsieur COTTIN, représentant Monsieur le Préfet de Région et Secrétaire départemental de l'Office des A.C.V.G., le Président de Rhin-et-Danube, le Président des Anciens du C.E.F.I. et celui de la 2e D.B. Monsieur BARSUTTI souhaitait la bienvenue à La Koumia, se félicitant que la ville de Marseille ait été choisie pour notre Assemblée annuelle et rappelant la part prise par les Goums dans la libération de la Cité en 1944 ; allocution à laquelle le Général TURNIER répondait avec une pointe d'humour. Un vin d'honneur rassemblait ensuite tous les assistants qui se séparaient vers 12 h 30 ; cette réunion était malheureusement marquée par l'accident

survenu à la femme de notre camarade GIRARDOT, qui, au sortir de la Mairie, était renversée par une auto et devait être admise à l'hôpital avec une fracture du bras.

Vers 15 h 30, tout le monde se retrouvait à Notre-Dame-de-la-Garde pour assister à la messe célébrée en la mémoire de nos morts. Le recteur de Notre-Dame qui se souvenait des combats de 1944, époque à laquelle il était déjà jeune prêtre à la Basilique, avait organisé une très belle cérémonie qui fut suivie avec beaucoup de ferveur par tous les assistants. Monseigneur SOURIS, bien qu'en traitement à l'Hôpital Militaire de Marseille, avait tenu à assister à cet office où il prononça quelques mots vibrants ainsi que le recteur de Notre-Dame, tous deux visiblement émus.

Dans le chœur avaient pris place, auprès du fanion des Goums de Marseille, plusieurs drapeaux d'associations d'Anciens Combattants et parmi les personnalités groupées autour du Général TURNIER, il convient de citer Monsieur le Sous-Préfet EON, représentant Monsieur le Préfet de Région, Monsieur BARSUTTI, représentant le Maire de Marseille et le Commandant GIL (Ancien des A.I.) représentant le Général commandant la 7e Région militaire.

A l'issue de la messe avait lieu le dépôt d'une gerbe au Char Jeanne-d'Arc, place du Colonel-Edon, où les honneurs étaient rendus par un détachement en armes. La remise de gerbe faite par le Général de SAINT-BON était suivie de la sonnerie « Aux Morts » et d'une minute de silence.

Le Colonel EDON tombé en Indochine en 1952 était au 2e G.T.M. qui, en 1944, avait investi ce quartier de Marseille.

Quelques heures de liberté permettaient aux congressistes de flâner dans Marseille avant de se regrouper à 19 heures au Château des Fleurs où se tenait l'Assemblée Générale dont on lira le compte rendu ci-après.

A 20 h 30, un dîner réunissait quelque 175 participants qui firent honneur au menu qui leur était servi et la soirée se déroula dans l'allégresse générale. Elle se terminait par des chants et danses provençaux exécutés par le groupe folklorique de l'Escolo de la Mar, qui fut vivement applaudi, et la plupart des convives se donnaient rendez-vous pour le lendemain au Mont Faron au-dessus de Toulon.

Le dimanche 20 mai il y avait donc environ 120 personnes, venues soit par leurs moyens personnels, soit en utilisant le car loué à cette occasion, qui se retrouvaient au Mont Faron où avait lieu la visite du Mémorial élevé à la gloire des Troupes Françaises et Alliées qui avaient participé au débarquement de Provence en 1944 ,visite qui intéressa vivement tous les participants et en particulier, le diorama très bien documenté et très bien exposé qui relate ces opérations.

Pour aller de Marseille à Toulon, le car était passé par Aubagne traversant ainsi la zone des combats livrés par le 2e G.T.M. en août 1944.

Regroupés à l'embarcadère de BANDOL, les participants faisaient la traversée BANDOL-BENDOR par une mer un peu houleuse qui n'enlevait rien à la bonne humeur générale et qui se terminait d'ailleurs six minutes plus tard. Dans l'île de BENDOR l'apéritif était offert par la Maison Ricard avant un excellent déjeuner qui se terminait vers 15 h 30, laissant aux visiteurs le temps de visiter l'exposition de modèles réduits d'automobiles qui s'y tenait et le Musée de la Bouteille.

A 17 heures tout le monde se retrouvait à bord du bateau qui nous ramenait à terre. C'était ensuite le retour sur Marseille pour la plupart et la dislocation non sans que chacun ait retrouvé de vieux camarades et renoué avec de vieilles amitiés.

Membres de La Koumia ayant assisté à l'Assemblée Générale du 19 mai 1973 :

MM. ABRASSART, ALBY, ASTIER, AUGÉ, de BALBY de VERNON, BENOIST, BERA, BERTOT, BLANC, BOIVIN, BONFILS, BONNOT, Mme BRAULT-CHANOINE, Général BREIL, BRIAN, BRINES, BRION, BUAN, BUSAC, CAMRRUBI, CARRÈRE, CHAUMAZ, CHOLLET, CLEMENCEAU, Mme COUDRY, CROS, DELHUMEAU, DESBROSSE, DORANGE, DORCHE, DUBARRY, DUBUS, DURRIEU, ESPEISSE, Général FEAUGAS, FRANCESCHI, GAMBINI, de GANAY, Mme GARRET, GIANNINNELLI, GROBERT, GROLADE, GUERIN, GUILLE, HONORÉ, JACQUINET, JALOSZINSKI, JENNY, JOUIN, LANCRENON, LAROUSSE, LAVOIGNAT,

MATHONNIÈRE, MANSUY, de MAREUIL, Général MARQUEZ, MASSON, MERLIN, MONTJEAN, MONTOUSSI, MULLER, MUNCH, MARDINI, NAZE, NICOLAS, OLIVIERI, PARA, PASQUIER, PÉRIGOIS, PERNOUX, POTTIER, PUJALTE, Me REVEILLAUD, REYNAUD, RIAUCOU, RIGAUD, de ROCHEFORT, ROMANI, ROMMENS, RONDA, RUEL, Général de SAINT-BON, Général SORE, TIVOLLE, TROUILLARD, TURC, Général TURNIER, VAGNOT, VALO, VERLET, Général WARTEL, WENCKEL, ZUSCHMITT, soit exactement cent membres présents.

Membres de La Koumia ayant assisté aux manifestations de la journée du 20 mai :

ALBY, AUGÉ, de BALBY de VERNON, BENEDIC, BERTOT, BEUVELET, BONNOT, Mme BRAULT-CHANOINE, BRIAN, BRINES, BRION, BUAN, BUSI, CAMRRUBI, CARRON, Mme COUDRY, CROS, DAVID, DELAFON, DELHUMEAU, DESBROSSE, DORCHE, DUBUS, ESPEISSE, Général FEAUGAS, FRANCESCHI, de GANAY, Mme GARRET, Mme la Générale GAUTIER, GIANNINNELLI, GROBERT, GROLADE, JACQUINET, JALOSZYNSKI, JENNY, LANCRENON, LAROUSSE, LAVOIGNAT, LEGER, LEGOUIX, LE PAGE, LÉPINE, MASSON, MERLIN, MONTJEAN, MULLER, MUNCH, MARDINI, NAZE, NEIGEL, NICOLAS, OLIVIERI, PARA, PÉRIGOIS, PERNOUX, REYMOND, RIAUCOU, RIGAUX, RUEL, Général de SAINT-BON, TIVOLLE, TOUZET, Général TURNIER, VAGNOT, Général WARTEL.

S'étaient excusés :

Le Général LEBLANC, le Général CORNIOT, les Colonels BERTIAUX, JOUHAUD, PUIDUPIN, REYDET de VULPILLIERES, Mgr SOURIS, l'Intendant BREY, le Commandant BUAT-MENARD, DECAUDIN, GOURDE, GUIDON, LOIRY, ARZENO, AYMERIC, le Général BARROU, de LA BAUME, BLANCHET, BOISNARD, BONACHERA, BRASSENS, CABASSY, CAVALIER, CHAUVON, CONORT, ELIE, Mme ENDURUN, FILHOL, FONT, FRANCESCHETTI dit CHAQUI, GARUZ, GAUDE, GIRARDOT, GOULE, L'HERBETTE, le Général HUBERT, HUTINEL, LABBAT, le Général MIQUEL, ROUX, SALANIE, SARRAZIN, SAVIN, SERES, Madame de SPARRE, Mesdames DUGRAIS, HURSTEL et THIABAUD, les Généraux BRISSAUD-DESMAILLET et d'ARCIMOLES, les Colonels ASPINION, BERTHON, CAILLES, EUGENE, FERRONT, GILBAIN, GUET, GUERMOUCHE, LACROIX, MONTGOBERT, PELORJAS et P. GAUTHIER, les Commandants BARBARIN, BOUDOUARD, BURGUET, DEMAIN, KING, LEBLOND, MERCIER, et J. ROUSSEAU, le Capitaine EUZIERE, les Docteurs GUYARD et MAURICE.

Si quelques erreurs ou omissions se sont glissées dans ces listes, nous prions les camarades oubliés de bien vouloir nous en excuser.

PARIS

Le Comité du Mémorial à la Gloire de l'Armée d'Afrique a tenu son Assemblée Générale le 12 mai 1973, à la mairie du 20e arrondissement.

La Koumia y était représentée par son secrétaire général. L'Assembée Générale fut suivie d'un déjeuner amical au Cercle Militaire.

OUEST

Le 1er avril 1973, le Colonel LUCASSEAU a représenté La Koumia à l'inauguration du boulevard Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny à Rennes. Cette cérémonie à laquelle assistaient les autorités civiles et militaires était organisée par Rhin-et-Danube.

Hommage au Maréchal Juin

Fin 1793 - début 1974 aura lieu l'inauguration d'une place Maréchal-Juin en plein centre de Rennes.

C'est une initiative C.E.F.I., section à laquelle appartiennent plusieurs anciens goumiers du département.

Le Colonel LUCASSEAU a demandé à la Municipalité de Saint-Malo par le truchement du Comité de Coordination des Anciens Combattants dont il fait partie, qu'une avenue de la Côte-d'Emeraude porte le nom du Maréchal Juin.

Le projet particulièrement bien accueilli, est en bonne voie. L'inauguration serait liée aux cérémonies de Rennes, afin de grouper participations et déplacements.

Nul doute que les Goumiers de l'Ouest viendront nombreux à ces cérémonies du Souvenir.

Nous les aviserons en temps utile.

LUCASSEAU.

SUD-OUEST

Réunions bi-mensuelles

La dernière réunion amicale et de bureau s'est tenue dimanche 1er avril en raison de l'assemblée de Toulouse fixée au 8 du même mois.

Dérogeant à une règle bien établie, les participants habituels, délaissant le casino municipal de Biarritz, se sont retrouvés chez le Colonel de KERAUTEM, à Urrugne.

« ZEGDOU » eut le plaisir d'accueillir dignement MM. le Général SORE, Docteur CAZAUGADE, Commandants FELTMANN, BERTOT et Mme, Colonel JENNY et Madame, NAZE et Mme, NOBLET, MASSON, NASSIET et Madame, de MARIA et Madame, CAMINO et le Colonel FAGALDE.

L'Assemblée Générale de Marseille, le décès du Général MASSIET du BIEST, la réunion de Toulouse, l'adhésion du Commandant BUON Robert, l'Assemblée Générale annuelle de la Section à Dax ont fait l'objet de diverses communications avec le tour d'horizon des petits événements et des nouvelles.

Etaient excusés : Commandants MEGNOU, BUAN et AYMERIC, VINSON, HAPPE, EYHARTS, MANUS et Colonel JACQUINET.

La prochaine réunion se tiendra à Saint-Pierre-d'Irube, chez le Commandant AYMERIC, le dimanche 17 juin, à 10 h 30.

CARNET

Le Général et Madame BARROU ont eu la douleur de perdre Madame Veuve HOLVECK, mère de Madame BARROU.

Le Commandant Jean SUBRA et Madame, amis des Goums, nous ont fait part du décès de Madame Jean SUBRA, mère du Commandant, survenu à Belfort.

Nous renouvelons ici aux familles éprouvées l'expression des sincères et très amicales condoléances de la Section.

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE LA SECTION

Elle tiendra cette année ses assises à l'Atrium de Dax, le 30 septembre. Le choix du lieu et de la ville, l'organisation en cours, permettent d'ores et déjà d'augurer d'une Assemblée exceptionnelle.

ACCIDENT

Madame Paule GIRARDOT, épouse du Capitaine, a été victime d'un grave accident de la circulation survenu à Marseille en sortant de l'Hôtel de Ville où venait de se terminer la réception offerte par la Municipalité. Nous sommes en mesure de pouvoir rassurer les nombreux amis que ce couple sympathique compte au sein de La Koumia, sur son état de santé.

Nous formulons pour l'épouse de notre camarade des vœux d'excellent et complet rétablissement.

VOYAGE AU MAROC

Havas-Conseil de Pau propose aux membres de La Koumia :

— Une semaine au Maroc, prix par personne sur la base de 60 participants (voyageant ensemble) : 1.540 F (avion Toulouse-Casablanca et retour) ;

— « Cap sur Casa » avec le « Massalia », 14 jours, prix 1.900 F par personne sur la base de 60 personnes voyageant ensemble.

Epoque : octobre ou novembre 1973.

Pour tous renseignements de détail et inscriptions, s'adresser au Capitaine NAZE qui centralisera.

PASSAGE DU REVEREND-PERE BROSSARD DANS LES PYRENEES

Cette visite prévue entre le 1er août et le 15 septembre, a donné lieu à un projet de réception de l'ancien aumônier du 3e G.T.M. Des précisions seront fournies par lettre-circulaire dès que la date exacte de son passage sera connue. Les anciens du 3e G.T.M. qui n'ont pas encore été contactés et qui envisagent d'assister à cette diffa qui aurait lieu à Soumoulou, peuvent prendre attache dès maintenant avec le Capitaine NAZE.

ECHOS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE MARSEILLE

63 pouvoirs reçus, non compris ceux adressés directement à différents participants, ont été remis au secrétaire général avant l'Assemblée. Dans l'impossibilité de citer les noms de tous les excusés, et de pouvoir répondre Général SORE et le Capitaine NAZE remercient cordialement leurs auteurs.

LA REUNION DE TOULOUSE

Le dimanche 8 avril 1973, les membres de la Section se sont retrouvés dans les salons du Cercle des Officiers, Hôtel Duranti à Toulouse.

Cette réunion organisée par la Sous-Section Midi-Pyrénées-Languedoc a débuté par une mini-assemblée générale à laquelle participaient le Général SORE et le Capitaine NAZE, représentant le Bureau de la Section.

Le Colonel CABASSY a ouvert la séance par une courte allocution, pleine d'amitié et de souvenirs, regrettant l'absence du Général MIQUEL, récemment opéré, du Colonel BORIUS, du Général BARROU, du Colonel d'ELISSAGARAY, des Capitaines SORNAT, SAINT-RAYMOND, GARUZ, Commandants ALBY, MARTINEZ, Mme VERNIER et SERVAN tous excusés. Il remercie tous les présents, notamment ceux venus de loin. « ... Si l'an dernier nous avions

choisi Noé comme point de ralliement, cette année nous avons pensé que Toulouse permettrait à un plus grand nombre de membres de se retrouver... En ce qui concerne la réunion de l'an prochain, le bureau a estimé qu'elle devrait avoir lieu dans un des départements de Midi-Pyrénées, au sud de la Garonne. »

Vers 13 heures, 47 convives prennent place à table. Nous y retrouvons : Général SORE, Colonels BEL MADANI, DELCROS et Mesdames, CABASSY et VERNIER, MIRABEAU et Madame, AUCOIN, Madame et un enfant, BONNOT, BOURDIEU, BRASSENS et Madame, Madame BLANCHET, CASTELA, FONPUDIE et Madame, GEHIN et Madame avec leurs deux enfants, HARMEL et Madame, LARROQUE, MARCHAND, MONTOUSSE, Mme et leurs enfants, MOREAU et Madame, OLIVE et Madame, de ROCHEFORT, ROQUEJOFRE et Madame, ROUX, ZOPPIS et Madame, Commandant BUAN, NAZE et Madame, Monsieur et Madame PINOS tous les cinq venus de Pau.

Avant de commencer le repas, le Général SORE demande d'observer une minute de silence à la mémoire des disparus de la grande famille des Goums : Madame BONNOT, GARRY, les Généraux PARLANGE et MASSIET du BIEST et le mari de Madame BLANCHET.

Au moment du dessert le Général annonce la fin du mandat du bureau de la Sous-Section et demande des candidats pour l'élection d'un nouveau bureau. Sont élus : Président d'Honneur : Colonel BEL MADANI (longuement applaudi) ; Président actif : Colonel CABASSY ; Vice-Présidents : Colonel DELCROS, Capitaine ROQUEJOFRE ; Membres : Commandant BRASSENS, LARROQUE, MOREAU et OLIVE. Secrétaire et trésorier : AUCOIN.

Un tableau mis en loterie, représentant un paysage marocain dû au talent d'OLIVE qui en fait don à la Section, est gagné par le Commandant BUAN.

Cette réunion toulousaine a permis, une fois encore, de retrouver avec joie et émotion de vieux camarades tels que les Colonels BEL MADANI, DELCROS et MIRABEAU que la plupart des participants n'avaient pas revus depuis une vingtaine d'années.

C'est en pensant au prochain rendez-vous de la Sous-Section dont la date n'a pas été définitivement fixée que se termina cette journée à Toulouse.

Capitaine NAZE.

NICE - COTE D'AZUR

Compte-rendu d'activités

Les réunions mensuelles se sont tenues les 15 mars et 17 avril 1973.

Etaient présents les habitués : BENOIST, BERTHON, DENAIN, DORANGE, GUERMOUCHE, GUERIN, GILBAIN, LEGOUIX, MATHONIERE et MONTGOBERT.

Ont refait surface après une longue indisposition : ASPINION et EUGENE.

Sont rentrés de voyage : du Maroc, LACROIX, et du Pérou, GILBAIN.

Etaient excusés : Monseigneur SOURIS et BURGUET.

On demandé leur inscription à la section de La Koumia de Nice :

— Madame GARRET, veuve du Lieutenant GARRET du 11e Tabor, demeurant à Carquierane (83320), résidence « Le Carthage - Annibal ». Un bulletin de demande d'adhésion lui a été adressé le 7 mai.

— Le Commandant BOUDOUARD, retraité des A.M.M., demeurant à Nice, (06000), 4, boulevard Gambetta. Ci-joint son bulletin d'adhésion.

A changé d'adresse : Maurice LEGOUIX. Nouvelle adresse : 47, boulevard François-Grosso.

Nouvelles des uns et des autres

● Le Commandant Roland LEGROS qui habite Majorque aux Baléares nous a adressé les derniers numéros de la revue « Paris-Baléares » où il tient régulièrement une rubrique intitulée « Trait d'union France-Espagne-Maroc ».

Son dernier article évoque ses anciens chefs des A.I .du Maroc et leur œuvre ainsi que les conférenciers et professeurs de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines à Rabat. Il parle également de La Koumia et de son rôle aujourd'hui. Enfin, il fait, comme chaque fois, un peu d'histoire ancienne et de « Toponymie arabo-berbère à Majorque ».

Nous rappelons à ce propos que les Baléares furent libérées par Charlemagne après avoir subi pendant cent ans le joug de l'envahisseur. Cette action marqua en Espagne la première étape de la longue « reconquistada » (à laquelle les Français apportèrent leur concours en bien d'autres occasions). De cette occupation date, à Majorque, ces noms de lieux d'origine arabe ou berbère que collectionne notre ami.

Nous le remercions vivement de ses intéressantes communications et de faire connaître La Koumia dans cette partie de l'Espagne dont les habitants doivent savoir à qui ils doivent leur liberté. Comme on le voit, le « trait d'union France-Espagne-Maroc » ne date pas d'hier.

En outre, notre ami mentionne le livre de « son chef vénéré », le Colonel CARRERE, et il en commande plusieurs exemplaires pour faire connaître autour de lui l'histoire récente dont l'auteur porte témoignage.

● Plusieurs camarades désireraient savoir ce qu'est devenu ROUSSEAU qui fut chef du bureau des A.I. de Rich en 1942.

Prière de fournir renseignements et adresse au Général LECOMTE, par l'intermédiaire de La Koumia.

● Recherche COLIN Henri, Sergent-Chef au 4e R.T.M. à Taza en 1937, puis affecté à la Direction des Goums à Rabat en 1938 où il est passé Sous-Lieutenant. Je remercie d'avance celui qui pourra me mettre en rapport avec lui. (Il a été au 51e Goums.)

Ecrire MAIRE Ferdinand, 19, rue Nationale, 69480 Anse.

Ancien du 4e R.T.M. et du 43e Goums à Haddada.

● Le Docteur E.-Matthieu BESSI nous écrit :

« Après 25 ans de chirurgie hospitalière, dont 15 ans aux Phosphates de Khouribga, j'ai fait le saut vers le secteur privé et m'installe dans une clinique de Marrakech au Guéliz.

« Il me serait agréable de savoir quels sont ceux de nos anciens qui habitent cette ville pour prendre contact. »

Clinique des Oliviers,
1, rue de Yougoslavie,
Marrakech-Guéliz.

Le Chanoine Paul GRASSELLI nous écrit de la Martinique :

« C'est toujours avec plaisir que je rencontre le Capitaine LECHAIX qui, le mois dernier, me fit manger un couscous dont je ne me souviens pas d'en avoir goûté de meilleur... Savez-vous que le Capitaine, sans oublier qu'il fut un coureur des sables sahariens, est devenu un plongeur sous-marin émérite qui se monte un véritable musée de coquillages, et un récupérateur de dollars ! Eh oui, vous lisez bien des dollars, qu'il partage même un peu avec moi qu'il sait numismate sur les bords.

« Ceux qu'il m'a montrés sont de magnifiques pièces ayant une frappe admirable, montrant une superbe étoile à cinq branches. L'un, qu'il m'a offert, a neuf centimètres de diamètre, trois millimètres environ d'épaisseur, sauf le milieu qui en a huit, pour y loger la fameuse lanterne d'Aristote, car vous l'avez deviné, le Capitaine LECHAIX n'ayant au cœur aucun sentiment de cupidité, ne fait pas la course au trésor, mais recueille les beaux oursins plats et blancs comme neige qu'en Caraïbe on appelle **dollars.** »

ERRATUM

Dans le bulletin n° 54 d'avril 1973, les pages 32 et 33 ont été interverties. Autrement dit, il faut lire page 32 la suite de l'homélie du R.-P. GORREE dont le début se trouve à la page 33.

Avis important

Le Secrétariat de La Koumia sera fermé

DU 15 JUILLET AU 1er SEPTEMBRE.

En cas de nécessité, s'adresser au Colonel de GANAY, Saint-Martin-de-Sanzay, 79 Argenton-l'Eglise (Deux-Sèvres). Tél. 30 à Saint-Martin-de-Sanzay (par Thouars),

ou bien

au Commandant BUAT-MENARD, 12, rue Valentin-Hauy, 75015 Paris. Tél. 306.59.58,

à défaut : à la standardiste de « Rhin-et-Danube ». Tél. 755.86.40.

Carnet des Goums et des A.I.

Naissances

Barthélémy BESSI, petit-fils du Docteur E.-M. BESSI au foyer de M. François-Mathieu BESSI et Madame, née Brigitte DUFOURCQ.

Nos félicitations aux parents et grands-parents et nos souhaits très nombreux pour le bébé.

Mariages

M. Clément LEROUX nous a fait part du mariage de son fils Henri, avec Mademoiselle Hélène GAUGE, le 7 avril 1973.

Le Commandant HOOCK nous a fait part du mariage de sa fille Véronique avec Monsieur Jean-Marie PFAU, le 14 avril 1973.

M. et Mme LAFLEUR DES POIDS font part du mariage de leur fils Christian avec Mademoiselle Ghislaine BESNARD, célébré le 28 avril 1973.

Le Chef de Bataillon et Madame Jean ROUSSEAU nous annoncent le mariage de leur fille Marie-Lys avec Monsieur Jean-Michel MORIN le 16 juin 1973.

Nous sommes heureux d'adresser aux jeunes époux les meilleurs vœux de La Koumia et nos compliments à leurs parents.

Décès

Nous avons appris le décès du Major PHILIMORE. Il avait épousé Madame MEZAN, assistante sociale au commandement des Goums pendant la guerre et membre de La Koumia.

Madame PERIGOIS est subitement décédée le 17 mars dernier. Elle était la veuve du Colonel André PERIGOIS et une de ses filles a épousé le fils du Colonel Eric d'ALES. Le Colonel PERIGOIS, qui fut longtemps dans l'équipe du Général de LOUSTAL au Tadla et à Marrakech, puis chef du Cercle d'Azilal, avait fini sa carrière comme chef du Cercle de Khenifra.

Le Docteur E.-M. BESSI nous a fait part du décès de son père survenu à Nice, dans sa 83e année.

La Koumia présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances.

Dons

Nous mentionnons ci-dessous les adhérents qui nous ont envoyé des dons pour nos œuvres sociales. Nous les en remercions chaleureusement.

MM. de CROUTTE, Lieutenant-Colonel LEBOITEUX, LEONET, PENTAGAINE, TROUILLARD, VAGNOT, Madame HUNCK de BOXTELLE.

Bulletins revenus

Nos adhérents oubliant de faire connaître à notre siège à Paris leur changement d'adresse, un certain nombre de bulletins sont revenus.

Il s'agit de :

MM.
ASSEO
AUCOIN
BUCCO-RIBOULAT
CATUSSIE
DEKYVERE
DESVALLES
LAUNAIRE
LIMON-DUPARCMEUR
MALATERRE
POIRETTE
SAILLARD

Mmes
de CARMOY
DENOUEL
GUIDON

Nous remercions les camarades qui pourraient nous communiquer leur adresse actuelle.

Note du Secrétariat

En lisant les comptes rendus que nous adressent nos sections, nous remarquons des noms de « nouveaux adhérents », dont nous n'avons aucune connaissance.

Nous devons préciser une nouvelle fois que, si ces derniers veulent figurer sur l'Annuaire de LA KOUMIA et recevoir le bulletin, ils doivent OBLIGATOIREMENT nous faire parvenir leur bulletin d'adhésion ainsi que le montant de leur cotisation et abonnement au bulletin.

Nous leur demandons d'écrire TRES LISIBLEMENT leurs nom et adresse.

Nous signalons également qu'il n'est pas envoyé « d'avis d'échéance » pour le paiement de la cotisation, comme nous l'a demandé un de nos adhérents. La cotisation est payable en début d'année. Nous rappelons, par un tampon sur la bande d'envoi du bulletin aux camarades retardataires qu'ils n'ont pas encore réglé la cotisation de l'année en cours.

Bulletin de l'Amicale des Anciens des Goums de Rabat

Le siège social de LA KOUMIA ne dispose que d'une collection incomplète de ces bulletins. Il lui manque toujours les numéros 10, 11 et 20.

Le Président serait reconnaissant aux camarades qui détiendraient ces bulletins en double, de lui en adresser un exemplaire et remercie d'avance les donateurs éventuels.

UNE MÉDAILLE
A L'EFFIGIE DU GÉNÉRAL GUILLAUME

La Société d'Etudes des Hautes-Alpes a invité La Koumia à s'associer à l'hommage qu'elle souhaite rendre au Général GUILLAUME, qui est un membre actif de cette société. Dans ce but, elle a fait faire par un artiste médailliste réputé, Madame M.-P. QUEROLLE, un projet de médaille qui a reçu l'agrément du Général GUILLAUME.

L'avers représente le général de profil ; le revers porte les insignes des Goums marocains, du C.E.F.I., de la 3e D.I.A., de Rhin-et-Danube, évoquant les principales étapes de sa carrière.

Diamètre : 68 mm. Matière : bronze.

Le tirage, limité, est réservé aux seuls souscripteurs, les souscriptions devant être adressées **dès réception de ce bulletin.** On trouvera ci-dessous un bulletin de souscription.

La Koumia a exprimé sa vive reconnaissance à la Société d'Etudes des Hautes-Alpes pour cette initiative, tous les anciens Goumiers se trouvant ainsi honorés en la personne de leur chef.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION à retourner à :

SOCIETE D'ETUDES DES HAUTES-ALPES
23, rue Carnot, 05000 Gap
C.C.P. 62.00 Marseille

Ecrire en lettres majuscules, S.V.P.

NOM et prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville —.....

déclare souscrire une « Médaille Général GUILLAUME », au prix de 100 F (1) que je règle :

au C.C.P. 62.00 Marseille

par chèque bancaire.

Date : ..... Signature

(1) Supplément pour écrin : 20 F.

Quarantième anniversaire des Combats du Djebel Saghro et de la mort du Capitaine de Bournazel

(28 Février 1933)

Pour commémorer cet épisode de la pacification du Maroc, nous publions des extraits d'un récit du Colonel SAULAY. Nous le remercions vivement de nous avoir communiqué ces souvenirs personnels et inédits qui intéresseront particulièrement les lecteurs de notre bulletin et méritaient d'être diffusés et conservés.

A cette époque, le Sous-Lieutenant SAULAY, sorti de Saint-Cyr en 1931, au 3e R.T.M. à Taza, avait 22 ans. Son bataillon était chargé d'assurer la sécurité des palmeraies du Gheris et du Ferkla avec le 33e Goum de Goulmina et le 17e Goum de Tinjdad et son célèbre « Duc du Ferkla », le Lieutenant GILLIOZ. C'est de là qu'il partit pour participer aux opérations du Saghro.

On ne peut parler du Djebel Saghro sans évoquer le Capitaine Henri de BOURNAZEL qui y trouva la mort pour entrer dans la légende.

Pour le quarantième anniversaire de sa mort, une messe a été célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides. On en trouvera le compte rendu plus loin.

Mais cet anniversaire est aussi celui de tous ceux des nôtres, des A.I. et des Goums, qui sont tombés à la même époque dans les mêmes opérations de pacification qui effacèrent les dernières taches de dissidence du Haut-Atlas et de son versant saharien : Capitaines ECKLE, GUYETAND, MELMOUX, Lieutenants de CHAPPEDELAINE, de MAISTRE, ALESSANDRI, BINET, MANGIN, de PENFENTENYO, d'HERBES, MEUNIER, Sous-Officiers BRUCHET, FRESSE, HUSSON, SEMON, GOUZES, de SANDRANS, FOURBET, LUCCHINI, de SAINTE-CHAPELLE, LATREILLE, JAILLET, BALDINI, LAFARGUE, LAINE, POLETTI, ROUDOT, JEARDI, DEVALD, MARITANO, TOURNIER, FAISSAT, HIBERT, de VAGRECHIN, ROESCH, LURON, JUNON, LODIN. C'est le jour de rappeler leurs noms.

Au sud, dans un premier temps, menée par le G.M. des Confins et par celui de Marrakech, la campagne d'hiver aboutissait à la reddition des Aït Atta retranchés dans le massif du Bou Gafer, au Saghro. C'est le récit du Colonel SAULAY.

Dans un deuxime tèemps, entre 2.000 et 3.000 mètres d'altitude, dans le Haut-Atlas, en plein été, la jonction des quatre groupes mobiles, Confins, Marrakech, Tadla, Meknès, contraignait à la soumisson les derniers dissidents Aït Yafelman retranchés avec leur chef, l'amghar Ou Skounti, dans le massif du Baddou.

Espérons que, dans un prochain bulletin, un narrateur prendra le relais du Colonel SAULAY pour raconter cette campagne de l'été 1933 dans les hautes vallées et sur les sommets de la montagne des Imazirhen.

G. G.

Les Combats du Saghro

A Tinjdad, en ce mois de janvier 1933, on parlait souvent à la popote, des « salopards » du jbel Saghro, qui ne manifestaient aucune intention de venir à composition.

J'écoutais de toutes mes oreilles les récits des anciens. La sanglante embuscade dans laquelle était tombé, l'année précédente, dans la cluse d'Iferh, le Groupe Franc du R.I.C.M., était encore dans toutes les mémoires.

Iferh est une cluse par où s'échappe l'oued du même nom. C'est un coupe-gorge, point de passage obligé pour se rendre dans la haute vallée, où s'étaient rassemblés, en bandes bien armées, un grand nombre de guerriers refoulés par l'avance de nos troupes dans l'Atlas Central.

Composé de jeunes soldats français de la Métropole, mal aguerris, le Groupe Franc s'était aventuré dans la gorge, venant de Tinrhir, sans prendre toutes les mesures de sécurité indispensables.

Il s'y était fait écharper, perdant son chef, subissant de lourdes pertes, en tués et en blessés. Il s'était alors replié en désordre et il avait fallu monter en hâte une opération pour le récupérer et ramener les corps des tués, affreusement mutilés.

Le drame s'était passé en limite des deux régions et des détachements de Tinjdad et du poste militaire d'Azguine avaient participé aux opérations de secours et de récupération.

Il y avait aussi le récit de la mort du Lieutenant de la CHAPELLE, adjoint du Capitaine GILLIOZ, tué l'année précédente à la tête du Maghzen du Bureau, dans une embuscade. Mais, profondément affecté par la disparition de son adjoint, le Capitaine n'aimait pas que l'on évoquât ce combat malheureux.

On racontait beaucoup plus facilement le combat du Lieutenant PILAFORT, du 8e Spahis, contre Belkacem N'GADI !

Belkacem N'GADI était un chef de bande réfugié dans le Tafilalet. Au cours d'une rencontre avec une patrouille que commandait PILAFORT il avait été blessé et avait perdu son pouce dans la bagarre. Légèrement enjolivée, l'histoire s'était transformée et devenait celle d'un combat singulier entre PILAFORT et le N'GADI !

On parlait aussi souvent du Capitaine de BOURNAZEL, le « Seigneur du Tafilalet », chef du Bureau de RIÇANI, « l'Homme à la veste rouge », dont les actes de bravure et l'élégante insolence au combat étaient aussi légendaires que ses impertinences à l'égard du Commandement.

Mais on parlait surtout de l'avenir, de l'avenir immédiat.

L'avenir, c'était le Saghro, et le Saghro, c'était l'inconnu. On n'en connaissait que les abords tourmentés, tels qu'ils apparaissaient vus d'Alnif ou du Bas Staff. On ne savait rien, ou presque rien, de la structure du massif, dont nous ne possédions pas de photos d'avion.

On savait par contre que tous les dissidents qui avaient fui le Tafilalet, après l'occupation, deux ans auparavant, de la palmeraie, les Aït Hamou, les Aït Khebbache, s'y étaient réfugiés. Et l'on savait que les Aït Atta, les habitants

du Saghro, étaient de farouches guerriers, ayant su étendre leur influence et conquérir des pâturages jusqu'aux abords d'Azilal, à travers tout l'Atlas Central.

On sentait confusément que, en raison des difficultés du terrain et de la détermination des hommes qui le défendaient, nous serions reçus très chaudement dès que nous pénétrerions dans le massif.

Nous en fûmes convaincus, lorsque, fin janvier 1933, le Général GIRAUD réunit à Tinjdad les officiers du groupement qui devait participer à l'action. J'en étais.

« La réduction du Saghro, nous dit-il, se fera par l'action coordonnée du Groupe Mobile de Marrakech et du nôtre. Il est prévu que les troupes de Marrakech attaqueront, venant de la vallée du Draa et de celle du Dadès, selon des axes convergents, pour rabattre les dissidents vers les positions que nous aurons organisées et sur lesquelles ils seront brisés ou contraints à la reddition.

« En somme, Marrakech sera le marteau, et nous l'enclume. »

Il s'arrêta un instant et ajouta : « Du moins est-ce ainsi que l'on prévoit le déroulement de l'affaire. Personnellement, je pense que les rôles pourraient être renversés, et que Marrakech, stoppé dans son élan, pourrait devenir l'enclume, tandis qu'on nous demanderait, malgré nos faibles moyens, de jouer le marteau ».

Les événements allaient démontrer l'exactitude des prévisions du Général. Elles restaient cependant encore en dessous de ce qui allait se passer.

Mon bataillon mit sur pied une compagnie de marche, composée de sections prélevées sur chacune des compagnies, renforcée d'une section de mitrailleuses et d'un groupe de mortiers de 81, que je commandais.

L'ensemble était aux ordres du Lieutenant FUNEL, avec le Lieutenant POMMIER comme adjoint.

La compagnie se constitua à Tinjdad, et, au début de février, entama son mouvement vers le Saghro, avec le 17e goum. Le capitaine GILLIOZ commandait notre petit détachement.

Notre premier bivouac, à proximité d'un oued desséché, fut pour moi, plein d'enseignements. Pour la première fois, j'allais camper à la saharienne. Aucune tente ne fut montée. Chaque élément s'installa en dispositif de sécurité sur les hauteurs les plus proches de la vallée, et le problème de l'eau fut réglé d'une manière que je ne connaissais pas encore. Goumiers et tirailleurs, à tour de rôle, creusèrent le lit de sable de l'oued, jusqu'à trouver son cours souterrain, qui, à l'aplomb du bivouac, était à peine à 50 centimètres. La présence de l'eau se signalait d'ailleurs, pour qui savait lire le terrain, par une végétation plus abondante sur les bords rocheux de la « rivière », dans l'étranglement que nous occupions. L'eau était fraîche, abondante, mais légèrement saumâtre : il était prudent de s'y habituer !

L'abreuvoir des mulets se fit au seau, sans difficulté. Tout le monde, et même les animaux, trouvait normal ce qui était pour moi sujet d'étonnement.

A l'intérieur du périmètre de nos positions, dans le thalweg, un soukier avait abrité le troupeau de bovins qui devait assurer le ravitaillement en viande fraîche des troupes. Il suivait la colonne « à ses risques et périls », ainsi que le stipulait le cahier des charges. Il n'allait pas tarder à savoir ce que cela voulait dire.

Mais, pour notre première nuit aux portes du monde mystérieux du Saghro, tout se passa bien, dans un silence que troublait seulement de temps à autre, le jappement d'un chacal ou le hurlement d'une hyène sous un ciel d'un bleu profond qui me tint longtemps éveillé.

Longtemps avant l'aube le lendemain, nous levions le camp pour nous engager dans la montagne et aborder les « terres inconnues ». Quittant le « reg », nous franchissions sans incident un premier col, le Tizi n'Boujour, dans un cadre qui n'était pas différent de ce que nous connaissions. Le soukier et son troupeau nous suivaient toujours, mais étaient peu à peu distancés.

La marche se poursuivait dans un paysage de plus en plus tourmenté mais encore familier. Nous n'étions pas dépaysés. Nous devions atteindre en fin de journée, une gara au profil caractéristique, qu'en l'absence de toute indication, nous avions baptisée la gara « H «. Elle était en effet formée de deux éléments

de même altitude, séparés l'un de l'autre part un passage étroit. L'ensemble pouvait, à la rigueur, faire penser à une lettre « H » dont un jambage serait plus épais que l'autre.

Tout allait bien, et l'installation de notre second bivouac se serait faite dans les mêmes conditions que la veille, si nous n'avions appris, par un détachement de moghasnis qui nous rejoignait en fin de journée, que le troupeau de bovins, 12 têtes de bétail, avait été enlevé en totalité par un groupe de rebelles. Le soukier avait été égorgé, son cadavre abandonné sur la piste.

Nous n'étions donc pas seuls dans la nature. On s'intéressait à nous et nos vaches allaient enrichir le troupeau des Aït Atta !

Les consignes de sécurité furent renforcées pour la nuit. Mais rien ne se passa, et le lendemain en fin de matinée, la compagnie était installée sur une position dominant au nord l'Aqqa n'Oulili, la « Rivière aux lauriers roses », face aux aiguilles du massif du Bou Gafer, dont nous découvrions l'agressive hostilité. Le goum, lui, poursuivait sa marche, nous couvrant en avant.

Et, tout de suite, les nouvelles arrivèrent, mauvaises.

Les forces supplétives de Marrakech rencontraient une opposition grandissante dans leur progression. Les accrochages étaient de plus en plus sévères, et les pertes, sérieuses. Sur notre droite, le harka du Todrha était culbutée et se débandait, après que son chef, le Sous-Lieutenant CHEVALIER, de ma promotion, eût été tué.

Puis, le 18 février, alors qu'il effectuait une reconnaissance en avion au-dessus du Bou Gafer, le Général GIRAUD dut se poser en catastrophe, pour une cause inconnue. Par un véritable miracle, l'appareil put atteindre, dans cette région chaotique, un terrain à peu près plat et s'y posa. Malheureusement la prise de contact avec le sol fut brutale et l'avion se mit en pylône. Le Général et son pilote furent éjectés et se relevèrnt sans blessure grave. Recueillis par des partisans, ils pouvaient rejoindre dès le lendemain le P.C. du Groupe Mobile, à Alnif.

Mais pendant toute la durée des opérations il devait se ressentir durement de cet accident, ayant eu, je crois, deux vertèbres déplacées.

Le Groupe Mobile était consterné. D'abord parce que nous aimions bien notre Général, pour nous figure de légende ; et puis parce que nous redoutions qu'il ne puisse suivre les opérations difficiles qui commençaient, avec toute la lucidité et l'esprit de décision que nous lui connaissions et qui était à la base du véritable culte que nous lui vouiions.

Dans l'immédiat, devant la résistance de plus en plus ferme des Aït Atta, le Général GIRAUD donna l'ordre de resserrer le dispositif au plus près du Bou Gafer, afin de réaliser une ligne de feux continue, amorce d'un éventuel blocus du massif.

La compagnie Funel s'installa sur l'un des derniers mouvements de terrain au-dessus de l'Aqqa n'Oulili, dans une position qui n'était guère confortable. Si elle nous permettait d'appliquer des tirs à courte distance sur les aiguilles, elle avait l'inconvénient de nous placer directement sous le feu des Aït Atta, qui saluèrent copieusement notre approche.

Vu de notre position, le Bou Gafer se présentait comme une haute muraille rocheuse, verticale, plantée sur un socle en pente raise semé d'éboulis, et terminée à son sommet par une série de flammes de pierres dominées elles-mêmes par trois clochetons : les « Aiguilles ». Une ride oblique partait de la base de la muraille et s'élevait vers un passage étroit qui la séparait de la muraille suivante, moins élevée, mais aussi abrupte que celle qui était devant nous.

Seule, la vallée de l'Aqqa n'Oulili nous séparait de cette forteresse naturelle, tenue par des guerriers fanatisés dont nous ignorions le nombre, qui utilisaient à merveille toutes les possibilités du terrain.

C'est dans ce paysage minéral, d'une sauvagerie envoûtante, que nous allions nous battre. Paysage des premiers âges, du chaos initial.

Les premières attaques, — du moins celles que j'ai vues, — furent lancées par les goums. J'appuyais du feu de mes quatre pièces la progression du

17e goum, celui de Tinjdad que je connaissais bien, qui essayait de s'élever le long de la muraille emmené par le Capitaine GILLIOZ. Il cheminait péniblement dans les éboulis de rochers. Ses éléments de tête parvinrent à prendre pied sur la ride qui entaillait la falaise. Ils étaient alors à l'abri du feu des défenseurs qui les dominaient maintenant à la verticale et étaient, de ce fait, gênés pour ajuster leurs tirs, cent mètres plus bas.

Il se passa alors quelque chose d'extraordinaire, rappelant les combats du Moyen Age. Du sommet des aiguilles, les guerriers Aït Atta firent pleuvoir sur les assaillants une avalanche de blocs de pierre, qui les bloqua sur place et leur interdit la poursuite de leur progression.

Je suivais à la jumelle les péripéties du combat et voyais les défenseurs se démasquer pour faire basculer les rochers sur les goumiers. Je m'efforçais, mais sans résultat appréciable, d'ajuster mes feux sur le sommet de la crête, jusqu'au moment où le goum reçut l'ordre de décrocher et de se replier.

Après cet échec, la soirée fut tendue. On s'attendait à une contre-attaque des dissidents, encouragés par leur succès de la journée. L'ordre fut donné de surélever la murette, et le Lieutenant FUNEL organisa le service de quart.

Cette nuit-là, on ne dormit pas beaucoup. Mais il ne se produisit aucun incident.

Le lendemain, une solide murette, montée à hauteur d'homme, nous protégeait mieux des vues et des tirs de l'adversaire. Cepndant des tireurs vinrent s'embusquer à bonne portée, dans les éboulis de rochers, et tentèrent de s'opposer au feu de mes mitrailleuses en visant les créneaux ménagés dans la murette. Il fallut aveugler ces ouvertures par des bouchons d'herbe ou des morceaux de toile de sac, et ne les démasquer qu'au moment des tirs.

On s'installait dans une guerre de positions... Des bruits circulaient d'une unité à l'autre... De nouvelles unités montaient vers le Saghro. On parlait d'un bataillon du 7e Marocain, de Meknès, d'un bataillon de marche venu d'Algérie. La compagnie saharienne du Guir elle-même montait vers nous, avec ses mehara. Une base avancée était en cours d'installation plus près du Bou Gafer. On allait nous distribuer des réseaux de fil de fer barbelé... Enfin et surtout, le Général allait rapprocher son P.C. des combattants.

Tout cela nous apportait la preuve que le Général avait vu juste dans sa conférence de Tinjdad et qu'il renforçait ses moyens pour porter un grand coup.

Mais nous déplorions qu'il ne vînt pas nous voir, comme il en avait l'habitude. La confiance que les cadres plaçaient en lui était telle, qu'ils craignaient que la grande attaque dont on commençait à parler, soit mal engagée parce qu'il n'aurait pas vu de ses yeux le terrain sur lequel elle devrait se développer.

Pour l'instant, nous nous organisions, nous nous enterrions. Ce qui n'est qu'une image, puisqu'il n'y avait pas de terre ! Officiers et sous-officiers étaient logés à la même enseigne que les tirailleurs. Nous étions partis en campagne avec des bagages réduits et nos tenues commençaient à souffrir du manque de rechanges... La toilette était sommaire : il fallait économiser l'eau. Le combattant du Saghro prenait peu à peu sa silhouette !

Après l'échec de l'attaque du 17e goum, les journées ne furent marquées, sur notre position, que par des échanges de coups de feu, les rafales de mes mitrailleuses et les éclatements des obus de mes mortiers de 81. Mais il fallait économiser les munitions, en attendant que de nouveaux approvisionnements aient été constitués sur la nouvelle base.

Cela ne tarda pas. Le Général fixa son P.C. à proximité des troupes au contact, à Imi n'Ouzrou, sur un mouvement de terrain qui dominait l'Aqqa n'Oulili, et qui fut soigneusement mis en état de défense.

Les troupes reçurent l'ordre de resserrer encore l'étau. Les tirs se firent de plus en plus soutenus, de jour comme de nuit, tandis que l'Etat-Major et le Colonel ARLABOSSE venaient étudier sur place les conditions dans lesquelles allait démarrer la grande attaque.

A notre gauche et à notre droite, toutes les unités s'alignaient sur la rive gauche de l'Aqqa n'Oulili, face à la forteresse menaçante du Bou Gafer. Il y

avait le 33e goum du Lieutenant BOULET-DESBARREAU, le 7e goum du Lieutenant BADIE, de Mellab, le 15e goum du capitaine GRANGER, gendre du Général GIRAUD (on disait : le goum du gendre, et non pas le 15e goum) ; le goum et le maghzen de RIÇANI, aux ordres du Capitaine de BOURNAZEL, la compagnie montée du 2e Etranger, avec le Capitaine FOURRE, le Lieutenant BRINCKLE, et tous ceux que je ne connaissais pas, ou dont j'ai oublié les noms...

Dans l'attente du jour « J », les bruits les plus divers et les plus fantaisistes circulaient sur les moyens à employer pour forcer les défenses de l'adversaire. On alla même jusqu'à prétendre que des échelles seraient distribuées aux unités d'assaut. Nous souhaitions des moyens plus modernes et plus efficaces, l'intervention massive de l'aviation et de l'artillerie... Et nombreux étaient ceux qui regrettaient que le Général soit toujours bloqué à son P.C. par les suites de son accident d'avion. Ils y voyaient un mauvais présage.

Le jour « J » fut fixé au 28 février à l'aube.

La veille, je m'étais rendu au 33e goum, où j'avais rencontré le Capitaine de BOURNAZEL en conversation avec BOULET-DESBARREAU. Il portait la tenue qu'a popularisée sa légende : bottes, culotte bleue à double bande rouge, vareuse rouge, képi de spahi. Il devait attaquer le lendemain un éperon rocheux surmonté de gros rocèhers ruiniformes que l'on appelait la « Cathédrale », et il venait observer son objectif sous un autre angle. Il venait d'apprendre que le Général lui avait interdit de porter le lendemain sa tenue habituelle, et je crois qu'il était conscient de la nécessité de se montrer, ce jour-là tout au moins, plus discret dans son apparence vestimentaire. Il fut facile après la mort du héros, d'épiloguer sur la « baraka » que lui conférait sa tunique rouge, et qui disparut le jour où il la dissimula sous une jelleba.

L'attaque générale démarra le 28 au matin, comme prévu, sur les deux fronts de Marrakech et des Confins, avec l'appui de l'aviation, dont les Potez tournaient au-dessus du Bou Gafer, bombardant systématiquement les objectifs de l'infanterie.

Sans grand effet, car, dans un tel chaos, les possibilités d'abri sous les rochers ne manquaient pas.

Tout de suite la résistance se révéla opiniâtre et brutale, efficace aussi.

A notre gauche, la compagnie Montée Fourré n'avançait que péniblement, entraînée par ses officiers, progressant à la grenade, subissant des pertes sous le feu dense et précis des rebelles, mais avançant quand même.

Vers 8 heures, je reçus l'ordre de me déplacer avec mes quatre mitrailleuses et d'aller me mettre en batterie de l'autre côté de la rivière, pour réduire au silence les tireurs embusqués dans les rochers, qui bloquaient la progression de l'attaque.

J'exécutais immédiatement et je démarrais sans difficulté, matériel à bras, pièce par pièce, la pièce en batterie couvrant de son feu celle qui se déplaçait. Dans le vacarme de la bataille, la fusillade, les éclatements de grenades, d'obus de mortiers, du bombardement de l'aviation, j'installai mes quatre pièces comme je pus, à 400 mètres des murettes d'où partaient les coups de feu, de haut en bas, toujours aussi nourris, complètement dominés à courte distance, nous tirions dans des conditions difficiles.

Mais mon mouvement devait détourner l'attention d'une partie des défenseurs et soulager d'autant leur pression sur les camarades. Je me rendis compte sans tarder de l'exactitude de mon jugement. Comme je me déplaçais en courant d'un groupe à l'autre, je fus pris à mon tour sous le feu des dissidents. Un plat-ventre splendide me mit à l'abri derrière un gros rocher allongé qui par bonheur se trouvait là, et qui était à peu près de ma taille. Il fallait faire corps avec mon parpaing, d'autant plus étroitement que je continuais à jouer le rôle ingrat de la cible au champ de tir !

Je ne pouvais cependant pas m'éterniser dans cette position peu conforme à l'image que l'on se fait généralement du « chef ».

Cela ne pouvait durer, il fallait en finir.

Me retournant vers mes tirailleurs, qui m'observaient et appelant l'attention de mes deux chefs de groupe, je commandai le feu des quatre pièces, espérant

qu'il s'appliquerait pas trop loin de mes « contradicteurs », ou tout au moins, leur ferait baisser la tête un instant. Puis, prenant mon élan, je déboulais vers le groupe le plus proche, que j'atteignis sans incident.

Tout cela n'avait duré que peu de temps ; moins qu'il m'en a fallu pour le raconter, mais les minutes en pareille circonstance paraissent toujours longues.

D'ailleurs j'avais autre chose à faire que d'épiloguer sur mon aventure. Il fallait tirer, tirer et encore tirer, en essayant d'appliquer mes tirs au mieux. Ce n'était pas facile, car d'une part notre position trop dominée m'obligeait à tirer avec un site exagéré (je suppose que j'ai dû arroser copieusement les positions du G.M. de Marrakech !), et de l'autre, les « salopards » ne nous laissaient aucun répit. Heureusement, nous nous dissimulions aussi bien qu'eux parmi les parpaings, et nous tirions, tirions, frénétiquement, du feu des quatre pièces.

Mais le temps passait, et l'attaque piétinait, sous le feu toujours aussi implacable des Aït Atta.

Vers midi, je reçus l'ordre de me replier et de regagner ma position du matin. Devant l'importance des pertes subies, le Général venait de donner l'ordre de stopper sur les positions atteintes.

C'est, une seconde fois, l'échec.

Le calme, peu à peu, s'établit sur le champ de bataille, lourd, angoissant, troublé seulement, de temps à autre, par un coup de feu isolé, ou par une brève et brutale fusillade.

Puis, le bilan de cette tragique matinée se répandit, six officiers tués, dont BOURNAZEL, FAUCHEUX, et, surtout, pour moi, BRINCKLE, de la Montée Fourrée, mon ami de Ksar-es-Souq. Plus de cinquante tués, et des blessés, des blessés, qui commençaient à redescendre vers nos lignes.

L'Histoire a fait de BOURNAZEL le héros de cette journée malheureuse, et le parrain d'une promotion de Saint-Cyr. Il réunissait toutes les qualités pour cela : il était jeune, il était beau, il appartenait à une grande famille, il était promis au plus bel avenir militaire. Mais il était tellement grand que sa stature a rejeté dans l'ombre tous les autres. L'Histoire a oublié BRINCKLE, et pourtant... BRINCKLE, l'Alsacien, est, de tous ceux qui partirent vers leur destin en ce matin du 28 février 1933, celui que son élan porta le plus loin. Son corps bascula sur la murette qui était son objectif, où l'attendaient les guerriers Aït Atta. Et derrière lui les corps de ses légionnaires jalonnaient sa marche vers la mort.

J'ai vu, dans l'après-midi, les corps des tués, officiers, sous-officiers, légionnaires, tirailleurs, goumiers, partisans, ramenés du Jbel, portés dans des couvertures ou des toiles de tente. Ils étaient rassemblés, déposés sur le sol, sur un terre-plein où deux légionnaires sous les armes, baïonnette au canon, assuraient leur garde en attendant leur transport vers l'arrière.

Tous les mulets porte-litières de la base furent réunis en convoi et un long et funèbre cortège de corps empaquetés, ficelés, perdant encore leur sang, s'ébranla lentement vers Alnif, dans un silence impressionnant. Une section de légionnaire rendait les honneurs, à côté des délégations d'officiers et de sous-officiers, figés dans un garde-à-vous rigide, saluant une dernière fois leurs camarades.

J'ai vu aussi les blessés. J'ai vu les affreuses et terribles blessures faites par les balles de plomb, ou la mitraille, tirées par les vieux fusils traditionnels, les « bouchefers », de nos adversaires. Le projectile mou, s'écrasant sur les os, provoque des destructions de tissus épouvantables.

L'atmosphère, en cette fin de journée, était éprouvante. Les supplétifs, les partisans surtout, ébranlés par la mort de tant des leurs, pouvaient se débander, comme l'avait fait, quelques jours plus tôt, le harka du Todrha.

Nous nous sentions, ce soir-là, en état d'infériorité, trop peu nombreux, au pied de ces aiguilles maudites, encore plus menaçantes où la nuit tombait sur ce combat malheureux.

Tout le monde resta en alerte, l'œil aux aguets, le doigt sur la gachette, redoutant que les Aït Atta, exploitant leur succès, passent à la contre-attaque.

C'est alors que dans l'ombre, nous vîmes s'approcher de notre poste, une colonne silencieuse. C'était la Compagnie Saharienne du Guir, commandée par le Capitaine JEAN. Le Général la lançait dans la bataille pour rétablir la situation. Elle était, ce soir-là, son unique réserve.

Leurs mehara laissés à la base du Groupe Mobile, les sahariens avaient pour mission d'occuper par surprise le sommet du Bou Gafer, position-clé du champ de bataille. Je le connaissais bien ! pour m'être approché d'assez près de sa base, dans la matinée.

Le Général ne voulait pas que les troupes restent sous l'effet démoralisant de l'échec et il jouait son dernier atout de la journée, la Saharienne, plus habituée aux longues randonnées dans les vastes espaces qu'à l'alpinisme dans une montagne où chaque rocher pouvait cacher un tireur déterminé.

Il estimait que les Aït Atta devaient être très éprouvés, qu'ils avaient dû subir des pertes sévères. Sinon, ils auraient probablement tenté d'exploiter leur succès dans la foulée et essayé de franchir l'Aqqa n'Oulili pour s'infiltrer entre nos postes et nous prendre à revers. Or, ils ne l'avaient pas fait. Le moment était donc favorable pour leur porter un nouveau coup avec des troupes fraîches.

Le Général avait vu juste et les sahariens du Capitaine JEAN coiffèrent leur objectif dans un silence absolu, sans tirer un coup de fusil. Les Aït Atta s'étaient rassemblés pour enterrer leurs morts et fêter leur victoire. Ils n'avaient laissé aucun guetteur sur les aiguilles !

L'attente fut longue. Nous devinions le bruit des cailloux glissant sous les pieds, qui pouvaient donner l'alerte... Et ce fut avec soulagement que nous vîmes s'élever du sommet de l'arête, la fusée blanche qui signalait la réussite du coup de main.

La journée, ainsi, n'avait pas été vaine. Mais de quel prix avions-nous dû la payer !

Colonel SAULAY.

(Suite et fin au prochain numéro.)

28 FÉVRIER 1973,
A SAINT-LOUIS DES INVALIDES

Pour le quarantième anniversaire de la mort de son mari, Madame de BOURNAZEL avait tenu à ce qu'un service religieux soit célébré en souvenir de lui et de tous les combattants tombés avec lui ou autour de lui.

Cette cérémonie eut lieu le 28 février 1973 à 11 h 30 en la chapelle Saint-Louis des Invalides. Si nombreux étaient ceux qui avaient voulu s'associer à cette pieuse intention que la vaste nef était presque comble. Entouraient Madame de BOURNAZEL et ses deux fils avec leurs épouses et leurs enfants, d'abord les trois maréchales, Mesdames de LATTRE, JUIN et LECLERC ; les « Sainte Odile-Lafayette », camarades de promotion de Saint-Cyr de BOURNAZEL, et les Saint-Cyriens de la promotion « BOURNAZEL » qui, en 1934, le choisirent comme parrain ; enfin une foule de personnalités civiles ou militaires, d'anciens combattants, etc., qui avaient tenu à manifester par leur présence leur fidélité au souvenir d'une œuvre bien française, les affaires indigènes et la pacification du Maroc, dont BOURNAZEL est comme une figure de proue.

Ce fut un bel hommage rendu à sa mémoire et à celle de tous ceux qui ont, comme lui, payé de leur vie, l'accomplissement de cette mission, lourde et semée d'écueils, mais nécessaire, que la France assuma au Maroc : tirailleurs, spahis, légionnaires, goumiers, A.I.,...

La messe était célébrée par le R.P. de REVIERS de MAUNY, ancien aumônier de la cavalerie. Il prononça une homélie dans laquelle, notamment, il soulignait la « valeur » des « risques » acceptés par ces combattants et la signification de cette acceptation à la lumière de l'Evangile. Ce langage fut hautement apprécié, tout « préconciliaire » et « dépassé » — comme on dit aujourd'hui — qu'il puisse sembler, ou précisément à cause de cela : car, pour l'opinion moderniste, BOURNAZEL et ses pairs, comme leurs devanciers, fussent-ils canonisés, sont un type abhorré de belliqueux, d'oppresseurs et non de pacifiques, de malfaiteurs et non de défenseurs (1).

LA KOUMIA qui est, par vocation, gardienne d'une tradition dont elle refuse très consciemment de rougir devant qui que ce soit, exprime sa vive reconnaissance au Père Jésuite qui, en 1973, à travers Henry de BOURNAZEL et ses compagnons d'armes tombés au Maroc, a rendu justice à la bonne cause et à l'œuvre qu'ils avaient servies jusqu'au sacrifice de leur vie.

Et honni soit qui mal y pense.

G. de G.

---

(1) C'est au point que, récemment, lors d'un débat télévisé, la question se posait, pour un missionnaire de la nouvelle génération, de savoir pourquoi et comment un Père de FOUCAULD, avec son idéal de « fraternité », avait pu avoir des relations amicales et de collaboration avec des gens comme les officiers des Affaires Indigènes de l'époque, présumés sans doute fort peu recommandables et chargés d'une mission très condamnable et très peu « fraternelle »... Nous en sommes là. Et nul ne contestera qu'**il nous appartient** de défendre la mémoire de **nos** anciens contre toute malveillance, toute calomnie... ou toute **ignorance.** Nous ne nous sommes pas associés que pour boire des pots.

Ministère des Anciens Combattants
et Victimes de la Guerre

Paris, le 14 décembre 1972.

Titre de reconnaissance de la Nation aux anciens militaires ayant participé aux opérations d'Afrique du Nord

Objet : Titre de reconnaissance de la Nation aux anciens militaires ayant participé aux opérations d'Afrique du Nord.

Le décret n° 68-294 du 28 mars 1968 et l'instruction interministérielle du 15 mai 1968 ont fixé les conditions d'attribution du titre de reconnaissance de la Nation institué par l'article 77 de la loi de finances du 21 décembre 1967.

Depuis l'intervention de ces textes de nombreux cas particuliers, concernant des candidats ne remplissant pas exactement ces conditions, ont été soumis à mon appréciation.

Les solutions positives qui ont été apportées à plusieurs de ces requêtes permettent d'établir des règles générales applicables à des situations identiques.

Il en est ainsi de certaines demandes présentées par des candidats ayant servi en Afrique du Nord pendant 90 jours **non consécutifs.**

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, dans cette hypothèse, le titre pourra néanmoins être décerné lorsque le total de deux séjours distincts, accomplis dans un ou deux territoires durant les périodes de référence fixées par le décret, atteindra la durée minimale prescrite.

L'attribution du titre, qui dans ce cas faisait jusqu'à présent l'objet d'une décision spéciale prise à l'échelon de l'administration centrale, pourra désormais être décidée par vous-même.

Je vous précise toutefois que cette décision conserve le caractère de mesure bienveillante et qu'on ne saurait aller au-delà de cette tolérance, en prenant en considération les services fractionnés en plus de deux séjours, sans enfreindre le principe de la continuité desdits services inscrits dans les textes.

Par ailleurs, mon attention a été appelée sur le fait que quelques militaires ayant participé à l'opération de Suez se seraient vu refuser le titre de reconnaissance de la Nation, motif pris que les services invoqués n'ont pas été effectués dans l'un des trois territoires du Maghreb visés par le décret du 28 mars 1968.

La quasi totalité de ces militaires étaient des parachutistes de carrière dont les unités sont parties d'Algérie et y sont revenues à l'issue de l'opération.

La possibilité offerte par la présente circulaire de cumuler deux séjours pour atteindre la durée minimale de 90 jours a donc pour conséquence de régler favorablement le cas de la plupart de ces militaires. Mais en ce qui les concerne, la décision ne saurait être qualifiée de mesure bienveillante : la participation à l'opération de Suez bien que ne devant pas être prise en compte dans le calcul du temps de présence en Afrique du Nord sera considérée comme n'ayant pas interrompu les services ouvrant droit à l'attribution du titre.

Il possible toutefois que malgré l'application des dispositions qui précèdent quelques militaires ayant appartenu au corps expéditionnaire en Egypte ne réunissent pas 90 jours de présence en Algérie fractionnés en deux séjours. Je souhaite examiner personnellement ces cas particuliers et vous demande, en conséquence, de transmettre à l'Office national les dossiers de l'espèce.

Enfin, je vous indique qu'il convient de prendre en compte, pour le calcul de la durée du séjour dans un territoire, le jour du débarquement ainsi que le jour de réembarquement, pour autant qu'ils se situent à l'intérieur de la période de référence fixée par le décret du 28 mars 1968.

L'autorité militaire, faisant application de sa propre réglementation sur le régime des soldes, comprend ces deux journées dans le temps passé en mer. Il vous appartiendra donc, en cas de doute, de lui faire préciser les dates de débarquement et de réembarquement quand les services effectués par le candidat ont été validés pour 88 ou 89 jours.

A BORD

UNE CARTE POSTALE DES INSIGNES DES GOUMS

Une belle carte postale en couleurs reproduisant La Koumia des Goums, les insignes des quatre G.T.M. et celui des Tabors en Extrême-Orient, est désormais en vente au bureau de LA KOUMIA et dans les sections.

Son prix de vente est de 1,50 F.

LA KOUMIA compte sur le succès de cette édition.

Passez-lui votre commande !

Pour nos Œuvres sociales

Nous rappelons ici, à la demande de plusieurs camarades, le prix des différents articles vendus au profit de nos œuvres sociales :

— Insignes Koumia petit modèle (broche ou boutonnière) ..... 3,00 F
— Insignes Koumia grand modèle ..... 5,00 F
— Porte-clés Koumia ..... 5,00 F
— Cartes de vœux ..... 2,50 F
— « Prière du Goumier » ..... 3,00 F
— Historique des Goums ..... 5,00 F
— « Historama » : Les Goums marocains ..... 3,00 F

Frais de port en sus.

BIBLIOGRAPHIE

"MISSIONNAIRES EN BURNOUS BLEU" (1)

C'est le titre évocateur d'un beau livre qui vient de paraître enfin. Il réjouira d'abord tous ceux qui, comme moi, ont connu, aimé et servi le Maroc, ce cher vieux Maroc de Lyautey aux éclairs d'épopée.

Avant de parler de son ouvrage, il convient de féliciter l'auteur, le Colonel J.-D. CARRERE, pour la noblesse de ses intentions et son talent de conteur. Gardons-nous de blâmer son refus obstiné d'y paraître sous son vrai nom, lui qui fut cependant l'un des nôtres et des plus chevronnés.

En 1920 nous reprenions, à bras le corps, l'œuvre de pacification amorcée par nos aînés dès 1908.

Vingt cinq années d'efforts attendaient cette nouvelle pléiade. Action ô combien exaltante, souvent dramatique et si peu connue. Action multiforme, et vers quels objectifs ?

J.-D. CARRERE, l'un de ces « appelés » de jadis, en fera le récit, un récit « enlevé » tel un reportage, où seront « imbriqués » ses propres souvenirs. Dans ce trésor en vrac, il a relié entre eux, replacé dans leur vrai cadre, une abondante moisson de faits, de confidences de témoignages et de scènes typiques, sans oublier le baroud, c'est-à-dire les réalités brûlantes de la vie de l'officier de Renseignements dans l'accomplissement de ses missions successives.

Observons-les un instant ces baroudeurs en rupture de combats dans une zone tranquille où seule l'administration impose sa loi. Avec beaucoup de verve et d'humour, l'auteur nous en décrit les péripéties. Le Capitaine DHERBLAY vient d'entrer dans une équipe de « fanas » animée par un Maître éminant, dont la devise est « En avant toute » et « tous azimuths ».

---

(1) Il s'agit du livre de notre ancien à tous, le Colonel Jean-Dominique CARRERE, ouvrage dont nous avons signalé la parution tant attendue dans notre précédent bulletin.

Entre temps, le Général BOYER de LATOUR nous a communiqué l'éloge qu'il avait fait de cette œuvre et de son auteur, après avoir lu, il y a déjà quelques années, le manuscrit. Un avis aussi autorisé que le sien et une présentation aussi convaincante ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs et d'attirer davantage, comme il le mérite, leur attention sur cet ouvrage.

Prix de l'ouvrage en librairie : 28 F.

Pour les membres de La Koumia : 22 F (dans la limite du nombre d'exemplaires que l'auteur leur a réservés).

Les commandes peuvent être adressées au Colonel CARRERE, 7, rue Andrieux, Paris-8e. Tél. 522.16.11.

Enthousiaste et bûcheur, il brûle des étapes et le voici entrant dans une nouvelle équipe, solidée et bien rodée, sous l'autorité souveraine d'un autre grand patron. Au contact d'une dissidence agressive, on se bat, on négocie. Entre deux opérations on bâtit par les moyens du bord tout un camp retranché, et même on légifère (tribunaux coutumiers). Autant de problèmes nouveaux pour le Capitaine DHERBLAY qui ne tarde pas à recevoir un présent royal, le Commandement d'un goum berbère couvert de lauriers. Là encore, en un temps record, il « fera le plein ». Il sera apte à professer à son tour.

Toujours à bride abattue, l'auteur nous entraîne en haute montagne, au Sud de Fez-Taza où DHERBLAY va créer le poste de Boulmane. Il a comme voisins le célèbre Capitaine LAFFITTE et autres vedettes qui enserrent, au plus près, un Seigneur de la guerre Saïd ou Moyand et ses dix mille fusils. Ce rebelle forcené tiendra le coup des années encore. Goûtons, en passant, de savoureuses révélations sur la création et la vie de ce poste et de sensationnelles bagarres dans son secteur.

Soudain, la guerre du Rif éclate et embrase tout le nord du Maroc où Abdelkrim pulvérise la ligne de nos avant-postes. L'élève préféré de DHERBLAY, le Capitaine CORBIERE, entre en scène à Tafrant, l'un des secteurs clés où va se jouer le sort du Maroc lui-même. D'admirables pages d'histoire militaire mentionneront certains hauts faits d'armes dont l'éclat n'a jamais été égalé au cours d'un siècle d'épopée coloniale, Camerone et Sidi Brahim mis à part.

L'auteur nous en fait revivre intensément quelques épisodes. Il excelle surtout dans la narration des combats dont le sommet se situe au 10 mai 1926 ; sombre journée que nous avons d'ailleurs vécue ensemble, au Nord de mon poste de Tabouda. Souvenirs cruels dont l'évocation, à près de 50 ans de distances, m'étreint encore le cœur.

Des héros authentiques sont tombés : Pol LAPEYRE, BERNES-CAMBOT, de HELLY, d'autres encore. Quelques grandes figures se sont illustrées : le Caïd FICHTALI, le Commandant TRINQUET et celui qui fut notre chef à tous, le Colonel NOGUES.

« MISSIONNAIRES EN BURNOUS BLEU » ? Placée dans son cadre historique, c'est une peinture dense, vigoureuse et fidèle de notre phalange, de sa raison d'être, ses méthodes, ses moyens, ses résultats. C'est également un hommage rendu à l'action prépondérante de ses officiers. Ils étaient cent soixante au départ : chaque année il a fallu combler les vides. Près de la moitié en effet ont été tués au feu pour un idéal qui était le nôtre.

J.-D. CARRERE mérite donc notre gratitude et, d'abord, les compliments de celui qui, en un temps, fut son co-équipier.

Général BOYER-DE-LA-TOUR.

Patricia CAMPANA.

"Madame l'Aspirant"

Histoires gaies... Histoires vraies.

Une ancienne A.F.A.T. nous a aimablement offert un exemplaire du livre de 180 pages dans lequel elle raconte avec beaucoup de talent, d'originalité et de drôlerie quelques épisodes de sa vie militaire.

C'est vraiment très amusant et parfois émouvant.

On peut commander ce livre à l'auteur : Madame Patricia CAMPANA, 117, rue du Cherche-Midi, Paris-6e. Prix : 15 F + 2 F de port.

Roger BARTOLI

"Le Grand Beans"

(Editions de « La Pensée Universelle », 3, Quai-aux-Fleurs, 75.004 Paris.)

C'est l'histoire d'une petite unité d'infanterie de la 9e D.I.C. racontée par un témoin qui en fit partie depuis le débarquement en Provence jusqu'à la réduction de la poche de Colmar où il fut grièvement blessé.

Tout au long de ce chemin, cette unité laissera dans **Le Grand Beans** quasiment tous les siens, gradés et soldats, ces « seigneurs et ces justes », comme l'auteur les appelle.

« Vous me feriez plaisir, écrit l'auteur au Président de La Koumia, si, au nom de notre fraternité d'armes, vous faisiez connaître cet ouvrage autour de vous. »

C'est bien volontiers que nous répondons à son souhait afin que soit plus largement diffusé ce témoignage chaleureux où tous ceux qui ont vécu cette histoire se retrouveront, quelle que soit leur unité, et où les jeunes pourront apprendre que ce n'est pas en se couchant et en esquivant tous les risques sous des prétextes légalistes ou idéalistes que l'on s'assure le minimum vital et légitime de liberté et d'honneur quand l'agresseur avance ou menace. Primitive ou moderne, LA BARBARIE N'A PAS CESSE D'EXISTER et elle n'a pas fini de se manifester, pour nous contraindre à la vigilance, *A LA LUCIDITE* et à la vaillance le moment venu.

Tirage limité à 3.000 exemplaires.

Prix : 43 F + 3 F de port.

N.B. — Les commandes peuvent être adressées à « Rhin-et-Danube », 20, rue Eugène-Flachat, 75017 Paris.

COTISATIONS

Il est rappelé que, conformément à la décision de l'assemblée générale du 24 avril 1971, le montant annuel des cotisations comprenant le service du bulletin a été porté, à compter du 1er janvier 1972 à :

Membres adhérents ..... 20 F

Membres à vie et Amis des Goums ..... 15 F

Les bulletins adressés aux adhérents qui ne sont pas à jour de leurs cotisations portent sur leur bande d'envoi la mention suivante :

Vous n'avez pas encore réglé votre cotisation de l'année en cours

Nous demandons instamment à tous les retardataires de se mettre en règle sans délai avec le trésorier.

Changements d'adresses

Pour éviter des interruptions dans la réception des bulletins, il est rappelé que les changements d'adresse des adhérents doivent être immédiatement signalés au secrétariat.

Prière de joindre 1 F en timbres pour frais de confection d'une nouvelle plaque-adresse.

Un disque du « Chant des Tabors »

Il a été envisagé d'éditer un nouveau disque 45 tours portant sur une face LE CHANT DES TABORS et sur l'autre face LES AFRICAINS, chanté par Bordas. C'est une initiative de la section de Paris.

A condition de réunir au moins 500 commandes, ce disque pourrait être vendu pour la somme modique de 10 F compte tenu d'un petit bénéfice pour les œuvres de LA KOUMIA.

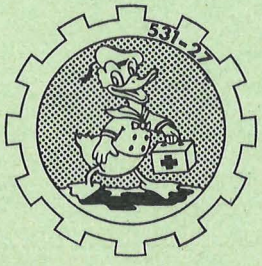
285 commandes sont déjà parvenues. Les amateurs sont priés d'adresser SANS DELAI leur commande à M. MULLER Henry, 152, avenue de la République, bât. A, appt 144, Nanterre (92000), secrétaire de la section de Paris, qui a pris contact avec l'éditeur et qui contralise les commandes. La commande globale pourra être passée dès que le chiffre de 500 SOUSCRIPTEURS aura été atteint.

A paraître :

LA SOUDARDE

par une ancienne ambulancière du 531-27

Goumière d'Honneur
Ancienne du C.E.F.I.
Ancienne de Rhin et Danube



Adressez vos commandes à :

Association des Anciens du C.E.F.I.
19, Rue Saint-Marc
75002 PARIS

le groupe

RHIN ET MOSELLE D'ASSURANCES FRANÇAISES

le plus "**koumia**" des groupes de compagnies d'assurances

AF RM

André FEAUGAS

Inspecteur du Cadre

Château "LE MEJEAN"
PESSAC-SUR-DORDOGNE
33890 GENSAC

AF

Maurice DUBARRY

Sous-Directeur

78, Route de Paris
69250 LYON-CHARBONNIERES

AF RM

Henry ALBY

Inspecteur du Cadre

128/D 3 Résidence Beaulieu
84, Avenue de Muret
31300 TOULOUSE

AF RM

Pierre SALANIE

Agent Général

Le Haut de la Côte
46220 PRAYSSAC

RM

Michel LEONET

Administrateur Directeur Général
Rhin et Moselle

1, Rue des Arquebusiers
67000 STRASBOURG

Président Directeur Général AF
Assurances Françaises

78, Route de Paris
69250 LYON-CHARBONNIÈRES

AF 50, rue Taitbout RM
75009 PARIS

RM

Renaud ESPEISSE

Secrétaire Général

1, Rue des Arquebusiers
67000 STRASBOURG

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

UNION - SÉCURITÉ 13, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4e
Téléphone : 887-2186 + 3022 M. LESAING - Directeur

CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES
GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...

FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES

P. et J. OXENAAR
PHOTOGRAVEURS
73, Bd de Clichy - PARIS 9e

Toutes assurances - Tous crédits
M. BOUZIAT
81, Avenue P.V.-Couturier
Tél. 19.33 - NEVERS

Si vous êtes de passage à GRENOBLE...
L'HOTEL RESTAURANT
"Les Oiseaux" ★★A
22 Chambres — Entièrement neuf
à CLAIX 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice)
Réservation : **Tél. (76) 98-07-74**
recevra avec plaisir tous les anciens Goumiers et leurs familles
Remise spéciale
Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc, Parking privé, Garage, Piscine.
Un Hôtel où l'on dort bien...
Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)

RESTAURANT
« LES TROIS CANARDS »
2, RUE DELILLE - **06 NICE**
ESPAGNET - PROPRIÉTAIRE

DORURE SUR BOIS - DÉCORATION
Églises - Bâtiments - Meubles
Boiseries - Restauration de Pièces Anciennes - Polychromies - Laques
Patines
J. E. ROZES et R. BOURDIEU
25, Rue du Maquis de Sombrun
65 - TARBES — Tél.: 93-10-04

Éditions A. V.
Directeur André MARDINI
Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels
Breloques - Médailles - Coupes
172, Rue du Temple - PARIS 3e

Vins d'Anjou
Blanc de Blancs
Rosé de Cabernet
Rouge de Cabernet
(Appellation "Anjou" contrôlée
M. Eric VERNHES, Propriétaire
Château de La Coste - 79 - SAINT-MARTIN DE SANZAY
Directement du producteur au consommateur

SACLAR DÉLEGATION RÉGIONALE BATICOOP
APPARTEMENTS — PAVILLONS — VILLAS
R. VILADECAS
1, Place de Catalogne - **66 PERPIGNAN**
Tel. 34-40-64

PHILIPPE POULIN
MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE
Diplômé d'état
Agréé de la Sécurité Sociale
160, Grande Rue - 92 / SÈVRES
(S. &-O.) Tél. 626-19-49

Si vous êtes connaisseurs, vous choisirez vos meilleurs vins à CHATEAUNEUF-DU-PAPE - (84)
chez le **Commandant LAVOIGNAT - Ets Jean-Pierre BROTTE**
Vente par correspondance -- Dégustation en nos caves
Remise aux membres de la Koumia

Le Directeur de la Publication : Gérôme de GANAY Dép. Légal : 3e Trimestre 73 Imp. G. FEUILLARD - CHARMES